

LE MESSENGER

Religion et Nationalité
Entered as Second Class Mail Matter Dec.
22, 1906 at the Post Office of Lewiston, Me.,
under the Act of Congress of March 3, 1879.

LE MESSENGER, LEWISTON, MAINE

LUNDI, 19 NOVEMBRE 1917.

38e Année No. 109
J. B. COUTU Prop.

PAS DE PAIX AVANT 1919

Voilà ce que dit le Congressman McCormick de retour d'Europe.---Des milliers de gros canons américains, seul moyen de victoire.

La ruine de la Russie et la non-préparation des Etats-Unis rendent les idées de paix vaines avant 1919, dit le congressman McCormick qui vient d'arriver aux Etats-Unis venant d'une visite au front français. "Les Allemands ne gagnent pas, dit-il, et nous non plus. "La guerre est un calme d'où nous ne pouvons sortir à cause de la reculade des Russes et la non-préparation des Etats-Unis. "Nulle part en Europe j'ai trouvé

un soldat ou un civil croyant qu'une décision militaire puisse être obtenue avant 1919, alors que les Etats-Unis seront capables d'exercer une pression effective sur les Empires du centre. Aucun espoir que la Russie puisse être utile durant 1918. Elle est tellement en désordre que continuer la guerre est pour elle impossible; elle ne peut non plus faire la paix. "Les ressources des Empires du Centre ont été dépensées énergique-

ment. Ils saignent terriblement, mais ils agissent avec plus d'énergie, d'union et de finesse que leurs ennemis. C'est ainsi, qu'ils ont pu faire une avance apparemment heureuse en Italie. Leur objet réel en faisant une marche vers Venise est du camouflage pour cacher au peuple leurs constantes pertes de Verdun à Passchedale, et aussi avec l'espoir de provoquer une révolution en Italie.

"Les Italiens furent débordés par les canons et les munitions des Allemands. Mais cela n'aurait pas suffi à les faire reculer si deux ou trois de leurs divisions, corrompues par le système d'espionnage allemand, n'avaient pas déposé les armes.

"Les Français et Anglais ont une légère prépondérance en canons, et homme pour homme ils dominent les Allemands.

"Bien qu'il y ait encore d'excellentes divisions allemandes dans les Flandres, il y a diminution des qualités morales et physiques parmi les troupes du kaiser au front français.

"A la bataille du Chemin des Dames les batteries allemandes étaient tellement dominées qu'elles ne furent presque pas capables de répondre. Avec exactitude mathématique, les Français conquièrent le terrain. Des centaines et des centaines de gros canons français démolirent les défenses de l'ennemi avant l'avance de l'infanterie dont les pertes furent légères.

"C'est une guerre d'artillerie et industrielle, il ne faut pas l'oublier. Par-dessus tout, les gros canons sont nécessaires—des gros canons avec leur complément d'aéroplanes et leur voie de communication—des gros canons et encore des gros ca-

nons, 25.000 à être faits en Amérique pour être expédiés en France avant mars 1919. C'est là l'essence de la victoire, et les gros canons sont les seuls moyens d'être victorieux.

"L'issue de cette guerre sera décidée à Washington par les hauts fourneaux de l'Amérique.

"La France se bat avec un courage héroïque de bouledogue. Ses soldats et intelligents soldats sont prêts à mourir avec la croyance que l'Amérique forgera les armes de la victoire. On ne doit pas les tromper. "Je dis avec conviction qu'il nous faut agir avec plus d'unité dans les efforts, il nous faut un vrai conseil de guerre, comme il n'en existe pas à Washington—un conseil d'hommes représentant les plus hautes énergies et le plus grand génie des Etats-Unis. Et tout cela ne servira à rien si nous sommes prêts trop tard."

MEURTRE ET SUICIDE

Un Franco tue sa femme et se tue à New Bedford

Philippe-Adelard Beaudreau, 28 ans, menuisier 70 rue High, New Bedford, a tué sa femme, Mme Hélène White, mercredi soir.

Beaudreau s'est ensuite tiré une balle dans la tête et il est mort à l'hôpital où on l'avait transporté. Mme Beaudreau avait 22 ans. Elle expirait trente minutes après avoir été blessée à coups de revolver par son mari.

La jeune femme était employée à la pharmacie Riker Jaynes, rue Purchase, et elle fut attaquée comme elle quittait cet établissement, vers 11 heures 20.

Lorsque les policiers arrivèrent sur les lieux, ils trouvèrent les époux Beaudreau gisant sur le trottoir et baignant dans leur sang.

Un nommé Manuel Ladino, qui se trouvait près du couple, a déclaré à la police qu'il avait entendu Beaudreau demander à sa femme de reprendre la vie commune, car ils étaient séparés depuis quelque temps. La femme répondit: "Ne t'occupe pas de moi, et va vivre avec les femmes de ton calibre."

L'instant d'après, Beaudreau tira un revolver de sa poche et faisait feu sur la jeune femme. Puis, tournant l'arme contre lui-même, il se logea une balle dans la tête.

Une femme témoin du double drame, avertit aussitôt la police.

Beaudreau et sa femme étaient séparés depuis trois semaines, et Mme Beaudreau demeurait chez sa mère, Mme Arthur C. White, 12 rue Grape.

Elle rentrait chez sa mère lorsque son mari l'attaqua après avoir cherché à se réconcilier avec elle.

REMERCIEMENTS

J'offre mes remerciements chaleureux à toutes les personnes qui ont sympathisé avec moi dans le grand malheur qui vient de m'accabler par la perte de mon épouse, et notamment au R. P. Archambault qui a apporté à la chère défunte les consolations de la religion.

René Dupuis,

ARTHUR BRUNELLE
PROF. de VIOLON
Musique arrangée pour orchestre
55 rue Howe, Lewiston, Me.
Téléphone 1793-W

Alphonse W. Coté
Professeur de Piano
Accordeur et Réparateur
7 Troisième Rue, Auburn.
Tél. 1891-W. Ino.

Dr ROLAND S. DUMONT
Dentiste
Bureau: 9 à 12 et 1 à 5
Coin des rues Pine et Lisbon.
215 rue Lisbon. Tel. 1561

DIGGLES & MAILLET
Rembourseurs et Réparateurs de meubles de toutes sortes
Vieux matelas refaits et nouveaux matelas faits sur commande—Grand choix de Couvertures pour meubles, Rideaux, Toiles et Tentures faits à ordre. Satisfaction garantie. Estimés fournis gratis.
Téléphone 267-M
32 rue Main, Lewiston
au 2ème étage

Dr. EZRA A. FREEMAN
OSTEOPATHE
Edifice Manufacturers Bank
Chambres 301-302
De 9 à 12 hrs, et 2 à 5. Le soir, par entente

Salles des Artisans, Collège Bk
MARDI SOIR, 20 NOVEMBRE

Grande Partie de Whist

Suivie d'un Concert

Sous les auspices des Artisans C. F., succursale 31.

Les premiers prix seront deux \$2.50 en or.

Le public est cordialement invité. Admission 25c.

Billets en vente par les membres et le soir à la porte de la salle.

Alliance Civique

Grande Assemblée Régulière de Tous les Membres de cette Société

MERCREDI SOIR, 21 NOVEMBRE

A 8 HRS DANS LES

Salles de l'Institut Jacques-Cartier

LE CHAOS RUSSE

Kerensky semble battu et serait en fuite

Toute la Russie semble être contre lui

On mande de Pétrograd que le général Dukonine a pris temporairement le commandement en chef des forces de Kerensky, après la disparition du premier ministre qui s'est enfui sous le déguisement d'un matelot.

Lorsqu'on dit à Kerensky que ses officiers étaient contre lui et que les hommes étaient sur le point de désertir, il consentit à venir à Pétrograd mais il disparut.

Les combats sanglants de vendredi ont été suivis par des négociations entre les maximalistes et les chefs socialistes modérés pour un gouvernement de coalition.

Petrograd et ses environs ont été généralement calmes samedi. Les batailles les plus acharnées ont été livrées aux environs de Gatchina et de Tsarkoïé-Selo.

Le correspondant de l'Associated Press a visité la scène du combat et a été surpris de constater que des officiers de l'aristocratie étaient à la tête des Bolcheviki. L'un d'eux, un colonel, a expliqué qu'ils étaient désappointés au sujet de Kerensky qui avait détruit la discipline dans l'armée.

Pendant trois jours les troupes du gouvernement provisoire ont combattu avec des succès variés contre les Bolcheviki.

Tsarkoïé-Selo a changé de mains trois fois. Les cosaques se battirent bravement.

Finalement, cependant, les chefs de Trotsky et de Lenine massèrent des forces considérables et les co-

saques furent obligés de se rendre.

La plus grande menace de Petrograd est maintenant dans la grève imminente des employés de chemins de fer. Les approvisionnements sont très rares.

Le gouvernement Trotsky-Lenine a institué la journée de 8 heures dans toutes les industries et aboli le travail de nuit, excepté pour la défense nationale.

Les dommages qui ont été faits au Kremlin sont atténués par les messages des maximalistes qui disent que seul le palais Alexandre a souffert.

Quelques rapports indiquent qu'un armistice a été conclu entre les Bolcheviki et les troupes du gouvernement.

On annonce qu'une troisième force armée existe à Moscou dont l'identité est inconnue. On dit qu'elle combat à la fois les Bolcheviki et les troupes du gouvernement et qu'elle est composée de criminels mis en liberté.

Haparanda, 18.—Une dépêche de Petrograd annonce que la défaite de Kerensky est due à l'intervention des forces lettones au nombre de 30.000 hommes du côté des maximalistes. La puissance des maximalistes à Petrograd est augmentée.

Une autre dépêche dit que les 200 membres de la colonie américaine à Petrograd ont demandé un train pour s'en revenir aux Etats-Unis par voie de Mandchourie.

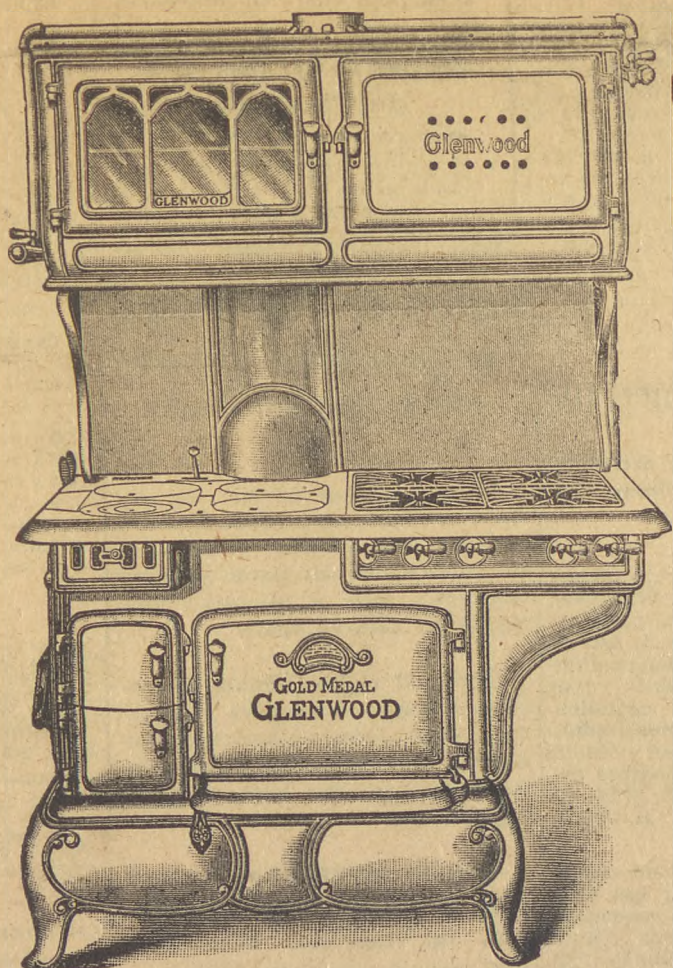
FAITES VOTRE DINER DU THANKSGIVING

SUR UN FAMEUX

POELE GLENWOOD

Le seul poêle ayant un record de cuisson parfaite

Dix-huit
différents
modèles à
choisir



Achetez un
Glenwood aux
conditions
faciles du Club

Nous avons l'attachement au gaz pour n'importe quel Glenwood

Rendent la Cuisson facile

Ne rôtissez pas votre dinde avec ce vieux poêle. Tout votre dîner peut être gaspillé. Pourquoi ne pas nous laisser mettre un de ces fameux Glenwood qui garantira votre cuisson parfaite. Vous ne payez pas plus pour un Glenwood que pour aucun autre poêle fiable. Insistez sur un Glenwood et vous ne ferez pas d'erreur.

Voyez la démonstration mécanique dans notre vitrine de la rue Pine

Le Glenwood Gold Medal est démontré mécaniquement dans notre vitrine de la rue Pine, pointant les qualités exclusives de ce poêle.

Réchauds
Perfection
à l'Huile uax plus
bas prix.

ATHERTON
FURNITURE COMPANY

COMMIS CANADIENS:—MM. Cyrille Labranche, Isaac Martin, Philibert Roy, Emile A. Vézina, Milles Eva Martin et Charloffe Michaud.



Commencez de suite

\$5.00, déposé mensuellement dans notre département des Epargnes à 4 pour cent rapportera

\$ 335.06	en 5 ans
743.50	en 10 ans
1,241.38	en 15 ans
1,848.30	en 20 ans

Manufacturers National Bank

La Banque du Service Personnel
4% payé sur Dépôts-Epargnes
F. X. Marcotte, directeur; R. J. D. Dionne
Amanda J. Legendre, commis.

Overworked Women

must learn not to neglect their health

How Women are Restored to Health

Spartanburg, S.C.—"For nine years I suffered from backache, weakness, and irregularities so I could hardly do my work. I tried many remedies but found no permanent relief. After taking Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound I felt a great change for the better and am now well and strong so I have no trouble in doing my work. I hope every user of Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound will get as great relief as I did from its use."—Mrs. S. D. McABEE, 122 Dewey Ave., Spartanburg, S.C.

Chicago, Ill.—"For about two years I suffered from a female trouble so I was unable to walk or do any of my own work. I read about Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound in the newspapers and determined to try it. It brought almost immediate relief. My weakness has entirely disappeared and I never had better health. I weigh 165 pounds and am as strong as a man. I think money is well spent which purchases Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound."—Mrs. Jos. O'BRYAN, 1755 Newport Ave., Chicago, Ill.

YOU CAN RELY UPON

LYDIA E. PINKHAM'S VEGETABLE COMPOUND



LES BOCHES ET L'ITALIE

La conquête financière.—La conquête intellectuelle

Chaque jour apporte des révélations nouvelles sur le prodigieux effort entrepris par les Allemands dans les pays neutres ou alliés. Voici les détails caractéristiques sur l'entreprise allemande contre l'Italie. Nous les empruntons à la série des très remarquables études publiées dans "L'Opinion", de Paris, par l'écrivain italien Diego Angeli. Ils montrent comment, avec une ténacité sans pareille, les Allemands prirent pied en Italie, économiquement et intellectuellement.

Dans le domaine économique, la main-mise était flagrante. On connaissait l'emprise financière. En quelques années, avec la Banca Commerciale et ses nombreuses

filiales, le capital allemand s'était infiltré un peu partout et tenait en servage l'industrie nationale.

Depuis les grandes usines métallurgiques et les grandes industries textiles jusqu'aux petites entreprises commerciales et industrielles, toutes les exploitations étaient plus ou moins sous le joug financier de l'Allemagne.

Mais cette conquête financière ne lui suffisait pas. Son désir secret était de conquérir l'esprit italien. Elle commença fort intelligemment ses efforts par les universités et les académies scienti-

Or, comme on avait répété quelques années, avec la Banca Commerciale et ses nombreuses

des venaient en première ligne et étaient incomparables, cette conquête fut relativement facile. Une petite anecdote montre à quel point l'université se laissait fasciner par le formidable bluff de la science allemande.

Les savants italiens avaient décidé que chaque inscription latine mise au jour dans les différentes fouilles faites en Italie serait envoyée à Berlin pour y être déchiffrée. Or, un jour, le professeur Ceci, de Rome, décida que dorénavant ce seraient les philosophes italiens qui déchiffreraient les inscriptions trouvées dans leur pays. Naturellement, on cria au scandale en Allemagne et les différentes académies allemandes protestèrent violemment contre "la prétention qu'émettaient les savants italiens". (!)

L'Allemagne s'était également emparée de presque tout le commerce de la librairie italienne. C'est elle qui édita, à Leipzig, tous les livres de textes de l'instruction secondaire. De même, les Virgiles, les Cicérons, les Tite-Lives étaient édités par la maison Toubner. Les professeurs italiens, que les agents de Toubner savaient flatter, en leur demandant des préfaces ou des interprétations, imposaient les textes de cette maison allemande aux étudiants des Facultés italiennes.

Cette conquête, par le livre ne suffisait pas aux missionnaires de la Kultur. Ils s'emparèrent de l'université. Profitant de la loi italienne très libérale qui n'exige pas la naturalisation des professeurs, les Allemands s'installèrent dans des chaires importantes. A Florence, ils ont la chaire de physiologie, à Rome, celle de l'histoire de l'art ancien et celle d'histoire grecque. Le titulaire de cette dernière, un Beloeche, de Dresde, parlant à peine l'italien, exigeait de ses étudiants la connaissance parfaite de la langue allemande.

Aucun détail n'avait été négligé, pas même celui de l'influence féminine et si on considère le très grand nombre de mariages italo-allemands, dans les milieux universitaires, on est forcé de reconnaître que, même sur ce terrain, les Allemands agissaient suivant un plan bien arrêté.

Mais l'histoire la plus typique dans un autre ordre d'idées, c'est celle de la transformation du Capitole en forteresse.

Car c'est au Capitole, sur l'emplacement même du temple de Jupiter, que Guillaume II bâtit son ambassade! Il avait acquis et restauré le palais Caffarelli. On y aménagea une salle du trône. Le kaiser lui-même vint en très grande pompe l'inaugurer.

Après quoi, l'Allemagne étendit sa conquête sur la colline sacrée. Elle acheta les maisons avoisinantes pour y installer "l'Institut impérial d'archéologie", puis "l'Hôpital allemand", puis une

"Ecole allemande", où vont les enfants des sujets du kaiser obligés d'habiter Rome. Bref, en quelques années, le sommet du Capitole, le lieu le plus latin qui soit au monde, était transformé en un "bourg" germanique, que des grilles de fer pouvaient fermer à volonté et qui était sous la juridiction directe de l'Allemagne.

EN ITALIE

Les basses intrigues teutonnes, cause du désastre italien

Washington, 17.—Une dépêche officielle de Rome jette de la lumière sur des allusions inexplicables jusqu'ici aux intrigues allemandes dans les rangs de l'armée italienne. Cette dépêche dit comment à la veille de la grande offensive, les Teutons ont répandu parmi les soldats, dans certaines parties du front italien, des journaux contenant des récits sensationnels au sujet de rébellions dans les provinces italiennes, de soldats anglais tirant sur les femmes et les enfants, et de cavaliers français passant sur les corps des agitateurs.

Expliquant davantage l'éroulement de la défense italienne, le message dit que des Bulgares et des Croates parlant l'italien, revêtus d'uniformes italiens, ont pénétré dans les lignes, la veille de l'offensive, et ont causé une grande confusion en transmettant par téléphone l'ordre d'abandonner des positions importantes.

"Une enquête, affirme la dépêche, a mis au jour la plus traitresse des ruses à laquelle l'ennemi a eu recours pour ébranler le moral de nos soldats, immédiatement avant l'inauguration de l'offensive actuelle. Le 20 octobre, l'ennemi a réussi à s'introduire secrètement dans nos lignes et a fait distribuer dans des secteurs spécialisés des milliers de numéros du "Giornale d'Italia" et du "Corriere della Sera", signalant des désordres et des rébellions à Naples, à Florence, en Sicile, la mort de centaines de personnes au Toscan tués par les soldats anglais qui ont fait feu sur les femmes et les enfants, et décrivant le spectacle de soldats français passant à cheval sur les corps des agitateurs, etc.

On a également établi que dans certains secteurs, des Bulgares et des Croates, en uniformes italiens, ont pénétré parmi nos troupes grâce à une brume épaisse et au fait qu'ils parlaient parfaitement l'italien, ayant étudié à l'école militaire de Turin, et ils ont transmis au téléphone, à nos soldats, l'ordre d'évacuer d'importantes positions de défense, ce qui a causé une grande confusion et une grande anxiété.

Les rapports relatifs à la retraite des Italiens, avant la ruée austro-allemande, ont relaté que les Italiens n'ont pas combattu l'invasion aux points d'importance vitale.

Immigration en Amérique

Le nombre des nouveaux arrivants, dans les provinces de l'Ouest, s'accroît sensiblement.

Des chiffres fournis par le département d'immigration, à Winnipeg, montrent que durant les premiers neuf mois de cette année, il est venu plus de trois fois et demie d'immigrants américains s'établir dans les provinces de l'Ouest canadien, que durant la période correspondante en 1915. La comparaison s'établit comme suit: en 1915, le nombre des arrivants fut de 8,327; en 1916, de 14,022, tandis qu'en 1917, il s'éleva à 29,918.

Les valeurs en effets et en argent apportées au Canada par ces nouveaux colons n'indiquent cependant pas les mêmes proportions d'augmentation pour les trois années. En 1915 le montant total était de \$2,156,876; en 1916, il était de \$3,319,943 et cette année, il atteignit \$5,914,033. Les sommes en argent apportées par les 8,327 immigrants en 1915 s'élevaient à \$1,895,739 et leurs effets avaient une valeur approximative de \$261,137. En 1916, les 14,022 immigrants américains apportèrent chez nous \$2,530,755 en argent et des effets évalués à \$789,188.

Ces chiffres sont une preuve de plus de l'importance de l'immigration américaine pour les provinces prairies et de l'attrait qu'offrent ces fertiles régions pour les colons de la république voisine.

BOXEURS RENVOYÉS

Ayer, Mass., 17.—Porky Flynn, un boxeur poids lourd de Boston, et Buck Savage, de Brockton, un autre boxeur en vue, ont été renvoyés du camp Devens, parce que des personnes n'ont qu'eux pour soutien.

Tous deux étaient arrivés au cantonnement de l'armée Nationale ici avec le dernier 40 pour cent.

DANSE

La Glide Waltz et la National Combination Waltz seront enseignées au Auburn Hall jeudi soir. On est sûr d'apprendre les récentes danses raffinées dans ces réunions du jeudi. L'Orchestre Barrett fournit la musique et met de la vie à la danse. Pour le One-Step deux montres d'or seront données en prix.

nov. 19

TOUT POUR LA GUERRE

Une chose certaine c'est que pour battre l'Allemagne il faudra que les efforts de tous soient acquis au gouvernement pour la guerre.

Les fabricants d'automobiles l'ont compris et vont cesser de fabriquer des autos de plaisir et consacrer leurs fabriques à la production de machines pour la guerre.

LE PONT DE QUEBEC

Il sera bientôt ouvert à la circulation

Le pont de Québec sera ouvert à la circulation des convois de chemins de fer le 20 novembre, soit deux mois après la pose de la travée centrale. Aussitôt après, dit-on, les chemins de fer utiliseront le pont.

Le Québec Central aura son terminus à Québec et inaugurera un service direct entre Québec et Montréal.

Sur dix personnes qui parlent de nous, neuf en disent du mal, et souvent, la seule personne qui en dit du bien le dit mal.

J. B. MARCOTTE, M. D. MEDECIN-CHIRURGIEN 280 rue Lisbon

Heures de bureau: de 9 à 10 h. a. m. 2 à 4 et de 7 à 9 p. m. Spécialité des maladies des yeux, de la gorge, du nez et des oreilles.

Elle préserve Elle retient la beauté de la jeunesse alors même que la jeunesse n'est plus qu'un souvenir. Si vous l'employez, votre apparence sera toujours un sujet de merveille pour vos connaissances.

Crème Orientale de Gouraud

GRATIS: Demandez la façon d'essayer et vous trouverez le moyen d'augmenter votre beauté. Veuillez accompagner votre demande du montant de 10 cents pour couvrir les frais de timbres et d'envoi.

F. P. CHANDLER & SON, New York

S'assurer dans une Compagnie

qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger.

L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute.

Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une institution qui fait honneur à ses engagements.

L'UNION MUTUELLE, COMPAGNIE QUI EMET DES POLICES VIE, est l'institution financière la plus puissante du Maine. Fondée en 1848, elle est LA SEULE COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA SOUS LA LOI DE NON-CONFISCATION AUTOMATIQUE DE L'ETAT DU MAINE.

Actif au 31 Décembre 1916, \$19,528,414 Surplus \$ 728,252

Union Mutual Life Ins. Co. de Portland, Maine.

LOUIS LACHANCE, gérant

College Block, Lewiston, Me. Téléphone 311-R.

HECTOR DUROCHEE, Agent des Cies d'ASSURANCES sur la VIE Bloc Durochee Rue Spruce, Lewiston, Me

MAINE CENTRAL CHEMIN DE FER MAINE CENTRAL

Horaire en vigueur depuis le 30 septembre 1917

DE LA STATION BATES STREET

Pour Portland et Boston, à 7.15, 9.00, 10.45 a.m., 2.25 et 4.16 p.m.—Dimanches 4.17 p.m.—Pour Montréal et Québec 7.15 a.m.—De tous les points des Montagnes Blanches 7.15 a.m., 10.45 a.m., 4.16 p.m. Pour Mechanic Falls et Rumford 7.40 a.m. et 1.50 p.m.—Pour Rumford via Leeds et dimanches seulement 10.00 a.m.—Pour Oquossoc 1.50 p.m.—Pour Winthrop, Oakland et Waterville 8.20 a.m., 12.12, 2.35 et 6.20 p.m.—Pour Moosehead Lake via Oakland 8.20 a.m.—Pour Bangor 8.20 a.m., 12.12 et 6.25 p.m.—Pour Farmington, 10.08 a.m. et 3.20 p.m.—Dimanches 10.00 a.m. Pour Phillips, Rangeley, Carrabassett et Bigelow 10.03 a.m., 3.20 p.m. Phillips seulement—Pour Skowhegan 8.20 a.m., 2.35 p.m. et 6.25 p.m.—Pour Bangor et Aroostook R.R., Washington County, St. John et Halifax 12.12 p.m.—Pour Bingham 2.35 p.m.

DE LA STATION RUE MAIN

Pour Brunswick et Bath 6.45 a.m., 12.40, 3.40, 5.05, et 10.50 p.m.—Pour Portland et Boston 6.45 a.m., 3.40, 5.05 (Portland seulement, le train 5.05 p.m. fait connexion à Portland avec le train pour New York 10.50 p.m. Pour Rockland 6.45 a.m., 12.40 et 5.05 p.m.—Pour Augusta, Waterville et Bangor 6.45 a.m., 12.40, 5.05 et 10.50 p.m. Pour Bangor et Aroostook R.R., Washington County et les Provinces Maritimes 10.50 p.m.—Pour Bar Harbor 10.50 p.m. Le train 10.50 p.m. le samedi soir, ne va pas à l'est de Bangor excepté à Bar Harbor jusqu'au 25 novembre inclusivement.

DE LA STATION RUE MAIN, DIMANCHES

Pour Brunswick et Bath, 7.20, 10.30, a.m., 12.50 et 10.50 p.m.—Pour Rockland 7.20 a.m. excepté le Ferry de Bath à Woolwich—Pour Bangor 7.20 a.m., 12.50 p.m. et 10.50 p.m.—Pour Portland et Boston 10.30 a.m., 12.50 p.m. et 10.50 p.m.

M. L. HARRIS, Agent Général des Passagers.

D. C. DOUGLASS, Gérant Général.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaire en vigueur depuis le 30 sept. 1917

Départs

6.00 A. M. pour Portland et Boston. 8.30 A. M. pour Montréal et Ouest. *10.10 A. M. pour Portland et Boston. *2.20 P. M. pour South Paris, Berlin et Island Pond. 5.35 P. M. pour Portland et Boston. 8.20 P. M. pour Montréal et Ouest.

Arrivages

6.40 A. M. de Montréal, Québec et Ouest. 9.15 A. M. de Portland et Boston. *10.55 A. M. de Island Pond, Berlin et South Paris. *3.05 P. M. de Portland et Boston. 6.15 P. M. de Montréal et Ouest. 9.05 P. M. de Portland et Boston.

*Tous les jours, dimanche excepté.

F. P. CHANDLER, agent Téléphone 5-R

CHANGEMENT D'HORAIRE

Portland-Lewiston Interurban

En vigueur depuis le 1er Novembre 1917

Chars Locaux	Chars Limités	Chars Locaux	Chars Limités
Départ de	Départ de	Départ de	Départ de
Portland Mon. Sq.	Lewiston Union Sq.	Portland Mon. Sq.	Lewiston Union Sq.
7.05 a.m.	7.35 a.m.	*5.00 a.m.	6.10 a.m.
9.05 a.m.	9.35 a.m.	8.05 a.m.	8.10 a.m.
11.05 a.m.	11.35 a.m.	10.05 a.m.	10.10 a.m.
1.05 p.m.	1.35 p.m.	12.05 p.m.	12.10 p.m.
3.05 p.m.	3.35 p.m.	2.05 p.m.	2.10 p.m.
5.05 p.m.	5.35 p.m.	4.05 p.m.	4.10 p.m.
7.05 p.m.	7.35 p.m.	9.15 p.m.	9.15 p.m.
		11.20 p.m.	11.15 p.m.

*Partant du Terminal, 20 rue Portland. Temps du trajet entre les deux villes: Chars limités 1 hr. 25 min. Chars locaux, 1 hr 45 min.

ANDROSCOGGIN ELECTRIC CO. Phone 1605 LEWISTON, ME.

T. N. GAGNE Opticien-Optométriste, Examen de la vue—lunettes ajustées—yeux artificiels.

252 rue Lisbon MAINE.

Adams House

le plus nouvel Hôtel de Lewiston. Eau chaude partout, chambres avec bains privés, chambre d'échantillons, garage, café, plan européen. \$1 et plus par jour. T. N. GAGNE, propriétaire.—F. E. THOMPSON, gérant

Classe Juvénile pour Violon

Deux exercices de classe par semaine

Prix 50 cts par semaine Pour enfants seulement Adultes, \$1 par leçon privée 191 rue Pine ou téléphonez 1987-Y.

JOSAPHAT MORIN Violoniste au Music Hall.

DR GEORGE A. RIVARD CHIRURGIEN-DENTISTE 240 Rue Lisbon, Lewiston, Me. Téléphone 1500

CLEOPHAS THIBAUT Restaurateur No. 4, Rue Chestnut, Lewiston, Me

Le Sirop d'Anis Gauvin POUR LES ENFANTS

Est un remède de famille qui, depuis plus d'un quart de siècle, a sauvé la vie à des milliers et des milliers de bébés souffrants. Il fera disparaître comme par enchantement les douleurs provenant de la dentition, de coliques ou d'indigestions, et assurera au bébé un sommeil calme et réparateur.

EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin POUR LE RHUME

Soulage dès la première dose et guérit promptement. Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.

PRIX: 25 cts la bouteille.



Les Cachets Gauvin CONTRE LE MAL DE TETE

Soulagent promptement. Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciatique, et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.



UN BEAU SEIN ET DE JOLIES ÉPAULES

sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière" Le poids tirant d'un sein sans contrainte force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés.

remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élimine le danger de forcer les muscles, et elle restreint la chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps.

La "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse s'imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre. BENJAMIN & JONES, 51 Warren St., Newark, N. J.

ON DIT A CETTE
FEMME DE CHOISIR

entre l'opération ou la mort. Guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



Des Moines, Iowa.—"Mon mari dit que je serais en terre aujourd'hui si ce n'eût été du Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound. Je souffrais terriblement du mal et les médecins me disaient que je ne vivrais pas un an sans être opérée. Mon mari s'opposait à l'opération et me fit essayer le Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound. Je commençai de suite à prendre du mieux et suis maintenant capable de faire tout mon ouvrage de maison. Je puis recommander le Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound à toute femme comme étant une reconstituant merveilleux." — Mme BLANCHE JEFFERSON, 703 rue Lynn, Des Moines.

Ce fameux remède, duquel les ingrédients médicinaux proviennent de racines et herbes précieuses, a donné preuve de sa valeur pour plus de 40 ans dans de tels cas. Des femmes de partout consentent à donner des témoignages du mérite merveilleux du Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound. Adv.

LE Dr A. de MARTIGNY

Mort de ce célèbre médecin canadien

Le Dr Thelstan De Martigny est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal après une maladie de quelques mois, à l'âge de 51 ans. Il y avait été transporté lundi.

Le Dr Athelstan De Martigny suivit les cours de médecine de l'Université Laval, et après avoir obtenu ses grades, il paracheva ses études à Paris. Il a exercé sa profession à Montréal pendant les vingt dernières années.

Il y a quelques années, il subit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter dans la tombe; il alla en France subir un long traitement et revint en parfaite santé reprendre sa profession jusqu'à ces derniers mois, alors qu'une rechute le conduisit cette fois dans la tombe.

A ROME

400,000 réfugiés arrivent des places envahies

On mande de Rome que dans les provinces du centre et du sud d'Italie, 400,000 réfugiés sont arrivés de la zone des opérations militaires. Le major Murphy, chef de la commission de la Croix Rouge américaine en Europe, prend des mesures pour contribuer à leur soulagement. Il a envoyé des agents à Boïogne et à Ancone, où passent la plupart des réfugiés. Ce dont ils ont surtout besoin c'est de vêtements, de couvertures et de chaussures qui sont introuvables dans certaines régions.

Le prince Colonna, maire de Rome, a souhaité la bienvenue aux représentants de la Croix Rouge et les a félicités. Pour des raisons économiques et politiques, le gouvernement a décidé que les réfugiés soient reçus ailleurs qu'à Rome.

ARMÉE D'UN COMPTE DE BANQUE

le jeune homme entre dans la lutte de la vie avec un meilleur courage et avance toujours avec l'idée déterminée d'atteindre des résultats. Il surmonte l'extravagance et parvient au succès.

Soyez prêts—commencez un compte avec la Lewiston Trust Company.

4% payé sur Dépôts-Epargne.

LEWISTON TRUST COM'Y

Charles Normand, Commis Canadien

Succursales—Lisbon Falls, Mechanic Falls, Freeport.

L. O. MERCIER

Nettoyeur et Teinturier

La place la mieux outillée de l'Etat du Maine.

Habits de toute sorte nettoyés, pressés et réparés

Bureau principal, édifice 376 rue Main, Auburn. Succursales, 59 rue Court, Auburn et 41 rue Lisbon. Agence chez M. Huard, confiseur, rue Cedar.

L'émeraude dans
l'Amérique espagnole

Du Bulletin de l'Union Panaméricaine

La source principale de cette pierre précieuse des plus rares et des plus coûteuses, l'émeraude, se trouve dans une région éloignée et presque inaccessible des Andes colombiennes, près des hautes eaux de l'Orénoque. Parmi les circonstances qui ont enrichi d'une manière remarquable l'histoire des mines dans l'Amérique du Sud, il faut citer celles qui ont accompagné il y a quelques siècles l'exploitation de ces dépôts ainsi que des dépôts environnants par les Indiens, leur découverte et leur mise en valeur par les Espagnols, enfin l'abandon et la perte de quelques-unes des plus productives mines du pays. Tous ces faits se rapportent d'une manière toute particulière à une localité, et lui donnent un regain d'intérêt géologique. Cette pierre précieuse a joué un rôle important dans l'existence de trois peuples les plus civilisés des deux Amériques, les Aztèques, les Incas et les Chibchas, et quelques détails sur les faits généraux ne manquent pas de faire une profonde impression sur le voyageur qui cherche à pénétrer les immenses solitudes si tentantes qui entourent les mines célèbres de Muzo.

Ce fut à peine dix ans après la prise de la capitale des Aztèques du Mexique par Cortez, que François Pizarre réussit avec une poignée d'hommes déterminés, à gagner le haut plateau des Andes centrales, et à planter le drapeau de l'Espagne sur les domaines d'une race d'Indiens, les Incas, qui se faisaient remarquer par leur progrès social et dont les productions en fait d'art surpassaient tout ce que le monde a produit de mieux depuis lors. Des richesses des trésors se trouvaient là, amoncelés sous les yeux des conquérants, et pendant un nombre considérable d'années, l'or, l'argent, les turquoises, les émeraudes, s'entassaient dans les coffres des Espagnols. On envoya en Espagne de grandes quantités d'émeraudes, on dit que quelques-unes d'entre elles étaient d'une grosseur incroyable; d'Espagne on en envoya beaucoup dans les autres pays d'Europe. La vice-royauté du Pérou nouvellement fondée, fournit si abondamment le Vieux Monde de pierres précieuses vertes accumulées depuis des siècles, que l'émeraude de l'Amérique du Sud fut connue sous le nom d'émeraude péruvienne, bien qu'on ne connût aucuns dépôts de cette nature au Pérou, et où ils sont encore inconnus aujourd'hui.

Il semble que deux hauts faits du genre de ceux de Cortez et de Pizarre eussent été suffisants pour une seule période et pour une seule race; mais il n'en fut rien. Une troisième expédition de peu d'importance il est vrai, mais faite avec un esprit indomptable, à la tête de laquelle se trouvait

Gonzalo Jimenez de Quesada, parti de la côte septentrionale de l'Amérique du Sud en 1536, et après avoir enduré les plus rudes fatigues, pénétra du côté sud le long des jungles tropicales de la rivière Magdalena, jusqu'au riant plateau sur lequel est bâtie la ville de Bogota qui est un monument érigé en mémoire de l'aventure de Quesada. C'est là où habitaient les Chibchas, race d'Indiens sous beaucoup de rapports analogues aux Aztèques et aux Incas, quoique inférieurs en fait de culture. Ils étaient très probablement un million d'âmes, pacifiques au possible, socialement bien organisés, religieux, ritualistes, habiles ouvriers travaillant l'or et l'argent avec une dextérité remarquable. L'impossible fut fait; pour la troisième fois, une poignée d'étrangers entourés d'une race nombreuse en pleine vigueur agit avec une célérité et une audace qui n'ont pas de parallèle, et procéda à l'établissement d'un troisième centre de contrôle espagnol, le nouveau royaume de Grenade. Les Chibchas ont disparu; comme les Aztèques et les Incas, ils ont été balayés par une intelligence supérieure; c'est leur superstition qui causa leur perte. Des tombeaux et des ruines, quelques restants épars de leur art et de leurs oeuvres, quelques traditions des plus vagues, et à l'occasion une timide mention risquée par un écrivain espagnol, et c'est tout ce qui entretient leur mémoire et consacre leur souvenir. Ils sont à la fois une tragédie et un mystère.

Les Chibchas connaissent fort bien l'émeraude, ils priaient hautement sa beauté, et symbolisaient sa signification; ils en faisaient usage dans leurs cérémonies religieuses, ils possédaient et ils exploitaient très probablement les plus riches dépôts du monde entier, qui étaient situés au bord de leurs domaines commandant les vastes plaines du haut Orénoque.

Bien que les Espagnols eussent immédiatement remarqué le nombre considérable de belles émeraudes qui étaient entre les mains des Chibchas, et qu'ils eussent le soupçon qu'un centre minier existait non loin de là, ils en purent pas d'abord malgré tous leurs efforts trouver cette source de richesse. Ils suivirent les traces, même les plus petites, et peu de temps après la fondation de Bogota, en 1538, une petite troupe d'explorateurs commandés par le capitaine Pedro Fernandez de Valenzuela finit enfin par trouver que ces riches pierres venaient d'un endroit situé sur le bord oriental du plateau à environ 53 milles au nord-est de Bogota.

Les dépôts d'émeraudes qu'on appelait Chivor, mais qui étaient plus généralement connus sous le nom de dépôts de Somondoco, étaient exploités par les Indiens qui y travaillaient régulièrement pendant la saison des pluies, ils détachaient les roches friables où les émeraudes se trouvaient empâtées et ils accomplissaient cette tâche à l'aide de cours d'eau artificiels et de longues pincées en bois revêtues de fer à leur extrémité inférieure. En voyant le grand nombre de fosses creusées, et l'importance de l'exploitation, on suppose et on est même porté à croire que c'est le travail exécuté depuis plusieurs siècles, et il est clair et évident que les veines en question ont depuis très longtemps fourni des quantités de pierres aux indigènes des districts environnants.

Les Espagnols recueillirent autant d'émeraudes qu'ils purent, mais sans suivre aucune méthode dans l'extraction, détournés qu'ils en furent sans aucun doute par l'inhospitalité de la région et les difficultés d'approche. Quelques années après, cependant, les avantages de cette riche localité attirèrent de nouveau leur attention

(A suivre sur la 4ème page)

Comment on classera les
conscrits des E. U.

Washington, 15.—Le provost-maréchal Crowder a fait connaître aujourd'hui la classification de la prochaine conscription—sur les neuf millions d'hommes inscrits pour le service militaire.

Les hommes mariés n'en sont pas exclus, mais ils figurent au bas de la liste de ceux qui seront appelés sous les drapeaux.

Les cinq classes sont ainsi mentionnées:

1ère classe.—Célibataires, sans parents qui dépendent d'eux. Hommes mariés sans enfants ou père d'enfants sans mère qui n'ont pas pourvu aux besoins de leurs familles. Hommes mariés à la charge de leurs épouses. Hommes mariés dont les familles sont indépendantes de leur travail. Garçons de ferme non experts. Journaliers non experts de l'industrie.

2e classe.—Hommes mariés ou pères d'enfants sans mère qui ne dépendent pas d'eux parce qu'ils ont d'autres sources de revenus. Hommes mariés sans enfants dont les femmes peuvent gagner leur vie sans trop de peine. Cultivateurs experts dans les entreprises agricoles nécessaires. Journaliers experts dans les entreprises industrielles nécessaires.

3e classe.—Hommes mariés ayant des enfants (non les leurs) dont ils sont les soutiens. Hommes ayant des frères ou des sœurs sans moyens de subsistance. Fonctionnaires municipaux de comtés. Policiers ou pompiers entraînés qui ont passé au moins trois ans au service des municipalités. Employés nécessaires des postes. Artificiers ou ouvriers nécessaires

dans les arsenaux des Etats-Unis. Experts ou spécialistes dans les industries techniques ou mécaniques. Assistants gérants d'industries nécessaires.

4e classe.—Hommes dont les femmes et enfants n'ont qu'eux pour soutien. Les marins employés sur mer pour un citoyen ou marchand aux Etats-Unis. Les chefs d'entreprises agricoles nécessaires. Directeurs ou gérants nécessaires d'entreprises industrielles.

5e classe.—Fonctionnaires, législateurs, gouverneurs et juges des Etats-Unis ou des Etats, de territoires et du District de Columbia. Les ministres des religions régulièrement ordonnés. Les étudiants qui, le 18 mai 1917, se préparaient pour le ministère dans des institutions reconnues. Hommes dans les armées de terre et de mer des Etats-Unis. Les étrangers ennemis. Résidents étrangers (non ennemis) qui demandent l'exemption. Hommes physiquement ou mentalement impropres au service militaire d'une manière permanente. Hommes moralement impropres à devenir soldats des Etats-Unis. Les pilotes brevetés actuellement en fonction.

Sept jours seront accordés aux inscrits pour remplir et remettre aux bureaux locaux le questionnaire qu'ils auront reçu. Les inscrits indiqueront sur la première page du questionnaire la classe dans laquelle ils désirent figurer. Si leur choix est changé, ils se trouveront à en appeler automatiquement aux Bureaux de districts.

A QUEBEC

Cette ville a déjà souscrit près d'un million à l'Emprunt

La campagne de l'Emprunt de la Victoire se poursuit avec succès à Québec. Mercredi soir, la somme souscrite se chiffrait à \$800,000. La maison Price Bros. a souscrit \$250,000 et la Dominion Corset Co. de M. Amyot, \$200,000. Les équipes rivalisent d'activité et les obligations aussi avantageuses que patriotiques s'enlèvent rapidement.

Montréal, 16.—Les souscriptions à l'Emprunt de la Victoire se chiffrent actuellement à \$6,230,000. Le maire Martin a déclaré lundi prochain jour de fête civique afin de permettre à la population d'assister à la grande parade en faveur de l'Emprunt dans laquelle figurera le "Tank" qui a figuré à New York.

Il guérit une
toux chronique
avec le Vinol

Lettre de M. Bagley—Voici une preuve

Dunn, N. C.—"J'ai souffert d'une toux chronique pendant quatre mois, je toussais jour et nuit. Il me fallait travailler lorsque je ne le devais pas. Je vis l'annonce du Vinol et l'essayai, et je dois vous dire qu'il a guéri ce rhume en peu de temps."—J. C. Bagley, Dunn, N. C.

C'est parce que le Vinol est un remède constitutionnel de foie de morue et de fer qui aide la digestion, enrichi le sang et crée la force. Alors disparaissent les toux et rhumes chroniques. Votre argent remis si vous n'êtes pas soulagé.

En vente chez Chs Martel, pharmacien; pharmacie Wakefield Bros., pharmacie Liggett's Riker-Jaynes, Lewiston. A Brunswick par Geo. Drapeau, et dans toutes les principales pharmacies de tout village et ville du pays. Adv.

UN ESPION

Comment il se trahit.—Il est fusillé

D'un port du Pacifique, 17.—Le Dr Jolier, passager d'un navire arrivé d'Europe, raconte comment un espion allemand s'est trahi. A bord, il y avait un passager d'excellentes manières, qui parlait anglais, disant s'appeler Forbes. Il s'intéressait de façon inaccoutumée aux affaires militaires et a pris des photographies en passant dans le canal de Suez. Forbes se disait Ecossais, mais en passant dans la mer Rouge, le docteur a demandé en allemand, à son compagnon où il était né. Forbes a bondi sur ses pieds et a demandé à son interlocuteur, en allemand, ce qu'il voulait dire, vu qu'il était anglais. A Colombo, Ceylan, l'étranger a fait des croquis et le docteur en a informé les autorités anglaises qui ont arrêté l'homme. Le Dr Jolier a appris depuis que l'espion a subi son procès, a été condamné et fusillé.

La véritable ambition consiste bien plus à se rendre supérieur en mérite qu'en dignité.

LE REMEDE AUX
FRUITS

Des milliers doivent leur santé et leur force à "Fruit-a-tives"

"Fruit-a-tives" le merveilleux remède composé du jus de fruits—a guéri plus de cas de maladies de l'estomac, du foie, du sang, des rognons et de la peau, que n'importe quel autre remède.

"Fruit-a-tives" a produit des résultats extraordinairement efficaces, dans des cas graves de Rhumatisme, Sciatique, Lumbago, douleurs de reins, impureté du sang, névralgie, maux de tête chroniques, constipation et indigestion chroniques. "Fruit-a-tives" tonifie et fortifie tout le système, au moyen de ses propriétés curatives et purificatrices sur les organes d'élimination. 50c la boîte 6 pour \$2.50, grandeur échantillon 25c. Chez tous les pharmaciens, ou Fruit-a-tives Limited, Ogdensburg, N. Y.

LES OBJETS
DE REBUT

On a suggéré au Conseil de Défense Nationale de nommer un administrateur des objets de rebut comme les bouteilles ayant déjà servi, le vieux métal, etc., ce qu'en anglais on appelle "junk".

L'idée vous paraît peut-être cocasse, mais elle l'est moins quand on sait qu'il s'agit en l'espèce, de la bagatelle d'un billion et demi de dollars.

Les objets usagés gaspillés aux Etats-Unis annuellement s'élèvent en effet à cette somme fabuleuse.

La ferraille, les autres métaux, les chiffons de coton et de laine, le caoutchouc, le papier de toute espèce, les vieux sacs, les objets en verre, même ceux qui sont brisés, tous ces effets peuvent être utilisés de nouveau. Ils seraient transformés en articles différents, ce qui est très important en ce temps de pénurie mondiale.

Quand les Etats-Unis possédaient une surabondance de produits de toute espèce, ils en laissaient se perdre une quantité incroyablement grande, ayant servi une fois, ne réservaient plus.

Aujourd'hui que l'économie est de rigueur, il est naturel de songer à tout mettre à profit. Il est devenu nécessaire d'avoir un système pour ramasser tous les effets de rebut. Presque tout ce qui est jeté dans le baril à cendres pourrait être vendu au chiffonnier. Par exemple, les tubes vides de pâte dentifrice et pour la barbe, de préparations de toilette valent quelque chose, et pourraient nous aider, en les utilisant de nouveau à gagner la guerre.

Le chiffonnier devrait être considéré comme une homme très nécessaire à cette époque de notre existence nationale. Ceux qui facilitent sa tâche aident également leur pays.

Ne jetons rien! Ne perdons rien!

—L'Etoile.

Le docteur King change de
gérant et premier opérateur

Pourquoi ?

Le Dr King dirige son bureau avec l'idée qu'un petit profit réalisé sur le coût du matériel est suffisant pour l'ouvrage dentaire, et il essaye à convaincre ses associés de cette idée. Du moment que ces hommes cessent de donner ce qu'il y a de mieux à ces prix, leurs services cessent d'être utiles à mon bureau.



Laissez le Dr King faire un estimé de votre cas

Ces dents sont faites pour des personnes particulières, celles qui ne sont satisfaites qu'avec ce qu'il y a de mieux et qui insistent pour que leur dentier ressemble parfaitement à leurs dents naturelles. Laissez-moi vous dire combien elles sont meilleures que ces dents vieille mode que vous aurez ailleurs.

DENTIERS COMPLETS

Vous font oublier

qu'ils sont

artificiels

\$5

\$8

Dents croches redressées

Couronnes en or

Sans douleur

\$4.50

Plombage en or

Sans douleur

\$1 et plus

Satisfaction garantie—Examen gratis.

EXTRACTION SANS DOULEUR GRATIS

Dr. THOMAS JEFFERSON KING

24 RUE LISBON,
Lewiston, Me.

9 A. M. à 8 P. M. Dimanches par
appointements. On parle
français. Tél. 339-M.
Garde-malade assistante.

LE MESSENGER

Publié trois fois la semaine, lundi, mercredi et vendredi.

Douze mois \$1.50
Huit mois \$1.00
Six mois 75 ct
Quatre mois 50 ct
Trois mois 40 ct

Pour le Canada, c'est le double.
L'abonnement est payable d'avance en argent, chèque de banque, mandat-poste, express-order, ou en timbres. (prévoir de n'envoyer que des timbres de 1 ou 2 centimes.)

La loi dit que tout abonné à un journal sera tenu responsable jusqu'à ce que tous les arrérages soient payés et qu'il ait donné ordre de discontinuer l'envoi.

La date qui est sur l'étiquette à la suite de votre adresse indique l'échéance de votre abonnement.

Les abonnés qui nous écrivent pour faire changer leur adresse doivent toujours, en même temps, mentionner leur ancienne résidence afin de savoir où ils se trouvent sur nos listes et aussi pour éviter des erreurs, car nous avons souvent plusieurs personnes du même nom résidant à différents endroits.

Adressez
LE MESSENGER
225 Rue Lisbon, Lewiston, Maine.

Paroles de Sir Robert Borden, premier ministre du Canada:

"Allons-nous désister ou appuyer nos jeunes gens dans les tranchées? Voilà l'unique question qui se pose devant l'électorat. 350,000 Canadiens dans les tranchées nous demandent des renforts immédiats. Notre réponse sera-t-elle des renforts ou un référendum?"

On n'est pas tendre, dans certaines villes d'Ontario, pour les slackers.

A Windsor, environ 150 hommes qui avaient de bons emplois dans des usines, ont été congédiés par l'avis suivant:

"Plus d'ouvrage ici pour les hommes enrôlés qui n'ont pas fait leur devoir, qui ne se sont pas rapportés pour le service militaire."

Un grand journal français déclare que les alliés n'ont aucune raison de découragement, malgré l'impuissance de la Russie et les épreuves de l'Italie. Les moyens des alliés demeurent largement supérieurs à ceux de leurs adversaires. La logique et la raison, tout autant que la justice, exigent l'écrasement de l'Allemagne. Pour sauver le monde, il fallait un miracle. Nous l'avons aujourd'hui. Il ne faut plus que de l'ordre et de la méthode; les alliés n'en ont pas encore assez.

LES REPRESENTATIONS AU BRÉSIL

La Chambre approuve le projet de loi voté par le Sénat.

Rio-de-Janeiro, 17.—La Chambre des députés a adopté le projet de loi de représailles amendé par le Sénat contre les Allemands. Le gouvernement est autorisé à déclarer l'état de siège partout où il est nécessaire, à annuler les contrats de travaux publics avec les Allemands ainsi que tout autre contrat préjudiciable à la défense nationale, à prohiber le commerce international avec les Allemands, à interner les ennemis suspects et à réviser les concessions de terre aux colons.

La Chambre a adopté, en première lecture, le projet de loi relatif à l'envoi d'une mission militaire en France et d'une mission navale en Angleterre ou aux Etats-Unis.

Santos, 17.—Des pièces enlevées aux machines des navires allemands avant leur réquisitionnement par le Brésil, formant la quantité de dix tonnes de métal, ont été découvertes par la police de Santos. Elles sont enlevées des endroits où elle sont cachées et seront utilisées sur les anciens navires allemands.

Le bochisme en Amérique

Trois Autrichiens assassinés pour avoir acheté des obligations de l'emprunt de liberté

La police annonce que trois Autrichiens, une femme et deux hommes, ont été assassinés à Virginia (Minnesota) dans la nuit du 15 au 16 novembre, parce qu'ils avaient souscrit à l'emprunt de liberté et au fonds de la Croix rouge. Les victimes sont M. et Mme Paul Alar et M. Peter Trepich, un pensionnaire de la maison Alar. Le crâne de chacune des victimes avait été broyé à coups de hache pendant qu'elles dormaient et leurs corps hachés à coups de couteau.

Sur une table à la cuisine se trouvait la note suivante écrite en dialecte autrichien:

"Voilà ce qui vous revient pour vous être prononcé contre le kaiser. Vous avez donné à la Croix rouge et vous avez dit que le kaiser pouvait aller au diable. Ne nous recherchez pas, car ceux qui le feront auront le même sort."

Les affiches de la Croix rouge et des achats de l'emprunt de liberté qui se voyaient partout, bien qu'une grande partie de la population soit autrichienne, ont complètement disparu aujourd'hui des fenêtres des Autrichiens.

Les Alar étaient âgés de 38 ans chacun et Trepich avait 60 ans. Les hommes étaient mineurs.

La première idée de la police a été que le motif des meurtres était le vol, en apprenant que Mme Alar avait retiré de l'argent de la banque d'hier. Cette théorie a été abandonnée quand on a retrouvé l'argent dans le lit des Alar.

MESURES ENERGIQUES

Une grève des chemins de fer doit être évitée à tout prix

La prise de mesures énergiques dans le but d'assurer le trafic des chemins de fer aux Etats-Unis est étudiée par M. Wilson.

Plutôt que de permettre la paralysie des opérations de guerre par une grève générale, le gouvernement, pense-t-on, prendra les chemins de fer sous son propre contrôle.

Les Etats-Unis et les alliés dépendent du trafic ininterrompu des chemins de fer et depuis la désagrégation de la Russie et les forces allemandes se déversant sur l'Italie, l'Amérique et les alliés n'ont jamais été dans une position plus critique que lors de l'invasion belge par les Allemands.

La menace de grève à une telle époque justifie le gouvernement à prendre les mesures qu'il jugera convenables.

Ces mesures s'appuieraient aussi bien sur les conditions intérieures que sur celles de la guerre, car le manque de wagons s'est déjà fait sentir par une réduction sérieuse du rendement des mines de charbon qui deviendrait une vraie disette si le gouvernement n'intervenait pas avec fermeté. Une telle disette amènerait les plus grandes souffrances parmi la population de ce pays.

L'émeraude dans l'Amérique espagnole

Du Bulletin de l'Union Panaméricaine

(Suite de la 3ème page)

et ils revinrent en force, déposèrent les Indiens et se livrèrent à l'exploitation sur une grande échelle. En 1565, la mine présentait une grande activité, 1,200 hommes étaient au travail; tous les trois mois on faisait des envois de pierres à la côte à dos d'Indien, pour de là, les expédier en Espagne. On a fort peu de renseignements, mais on est porté à croire que les mines étaient en exploitation depuis cent cinquante ans, lorsqu'elles furent fermées sur l'ordre de Charles II d'Espagne, parce que les dépenses étaient plus fortes que les recettes.

Les mines de Somondoco, abandonnées par les Espagnols tombèrent bientôt dans l'oubli; une végétation des plus agressives les attaqua, l'entrée fut bientôt obstruée, et ce ne fut qu'une vague tradition qui subsistait pour rappeler la grande exploitation du passé. Environ deux siècles plus tard, en 1906, un Colombien nommé Francisco Restrepo partit à la recherche des mines de Somondoco qui étaient perdues; guidé par la description qu'en avait fait Fray Pedro Simon et une vieille carte sur parchemin déterrée dans les archives de Bogota, il réussit à découvrir les coupes géantes qui marquaient l'endroit où l'on avait autrefois trouvé tant d'émeraudes. Bien qu'elles aient été de nouveau découvertes, on ne chercha pas à en extraire les trésors qui y étaient cachés, et aujourd'hui elles sont encore en inactivité et restent là comme une ressource non exploitée appartenant au gouvernement colombien.

Si nous revenons en arrière au XVIIe siècle, nous trouvons que lors de leur conquête de la région située près de Bogota, les Espagnols rencontrèrent une résistance opiniâtre de la part d'une tribu sauvage et guerrière, les Muzos, qui habitaient les terres tropicales du domaine de Chibcha. En 1555, le capitaine Luis Lanchero se mit à la tête d'une troupe d'hommes qu'il conduisit dans le territoire des Muzos, et après une période de combats incessants, il fonda le village de Muzo au sein même de cette tribu de ces Indiens opiniâtres, et au bout de quelque temps, les obligea à faire leur soumission. Les conquérants tournèrent alors leur attention sur les ressources de cette région, et ils découvrirent bientôt une riche veine d'émeraudes dans les montagnes d'Itoico qui n'étaient pas très éloignées et ils l'exploitèrent activement pendant un certain temps, avant de repousser les attaques répétées des Indiens; plus tard, ils abandonnèrent les mines à cause de la végétation tropicale qui les envahissait. Sur ces entre-faites cependant, les Espagnols qui avaient toujours l'œil au guet eurent de bonnes raisons pour croire que les Muzos possédaient d'importants dépôts d'émeraudes qu'ils exploitaient depuis longtemps, mais qu'ils tenaient cachés aux yeux des Blancs leurs ennemis. On ne possède que très peu de renseignements mais il paraît que soit en 1568 soit en 1594, un groupe d'Espagnols trouvèrent un réseau de tranchées et de fossés à un point des plus difficiles d'approche dans les montagnes d'Itoico, à environ 11 milles du village de Muzo; c'est ainsi que furent découvertes les mines de Muzo, connues aujourd'hui dans le monde entier. Les Espagnols ne se firent pas scrupule de prendre en main les dépôts en question, et presque immédiatement ils furent en pleine activité et donnèrent de riches résultats.

Après avoir découvert les gisements de Muzo, les Espagnols en trouvèrent d'autres, entre autres ceux de Coscuez situés à 7 milles au nord-ouest de ceux de Muzo. On ne sait presque rien à leur sujet; mais sans aucun doute, ils étaient bien connus des Indiens qui les avaient exploités, car la

découverte d'une mine pour la première fois de la part des Espagnols est une chose difficile à concevoir dans une région à végétation si dense et si difficile d'accès. Pendant un certain temps, les dépôts de Coscuez ont été activement exploités, et ils avaient probablement une grande importance. La tradition nous apprend que 300 ouvriers furent tués dans un éboulement qui se produisit dans une des galeries. C'est à la suite de ce malheureux accident que l'on interrompit les travaux pour un temps, mais on les reprit immédiatement avant la guerre d'indépendance, au commencement du XIXe siècle; mais à la suite des nombreux événements qui eurent lieu, les mines de Coscuez comme celles de Somondoco furent abandonnées, la jungle les recouvrit et bientôt il n'y en eut plus trace. Ce n'est que depuis peu d'années qu'elles ont été découvertes de nouveau, et maintenant les projets d'exploitation sont entre les mains du gouvernement colombien qui a le monopole de tous les dépôts d'émeraudes du pays.

Les dépôts de Muzo découverts comme nous l'avons vu vers la fin du XVIe siècle ont eu une histoire tout à fait différente de ceux de Somondoco et de Coscuez en fait de continuité. Il serait, ce nous semble, fort peu intéressant de suivre pas à pas les vicissitudes de leur développement sous le régime espagnol et plus tard sous celui de la Colombie. Il suffit de faire connaître qu'ils ont été activement exploités, bien que les résultats n'aient point toujours été satisfaisants, pour ainsi dire continuellement jusqu'à nos jours, et leur rendement au point de vue de la qualité aussi bien que de la quantité a dépassé le total de l'importe quel autre gisement du monde entier. Depuis le 1er janvier 1913, on a interrompu les travaux temporairement et on s'est contenté tout simplement d'entretenir la propriété en bon état.

Les mines de Muzo sont situées sur les flancs d'une petite colline et descendent jusqu'au niveau d'une vallée où la chaleur est très intense, à la base occidentale de la Cordillère orientale des Andes Colombiennes. En ligne directe dans une direction nord-ouest elles sont à environ 59 milles de Bogota, l'intéressante capitale de la Colombie; mais il est si difficile d'arriver à l'endroit, qu'il faut trois jours à dos de mulet pour faire le voyage. L'endroit est si éloignée de la côte que les gisements n'ont été visités que par très peu de voyageurs étrangers, et ce n'est que depuis deux ans qu'on en a fait le relevé exact.

Lorsqu'on a débarrassé les émeraudes de leur matrice, elles ressemblent à de petits prismes d'une riche couleur verte, elles varient en grosseur depuis celle du ponce de la main d'un homme jusqu'à des dimensions microscopiques. Les petits défauts intérieurs qui caractérisent toutes les émeraudes ne se font pas toujours voir dans les pierres récemment extraites, mais lorsque cela arrive, ils se développent peu après la libération du spécimen qui était dans sa matrice, ce qui est probablement causé par la condition serrée où se trouve la cristallisation. Tout récemment, on a trouvé de remarquables cristaux montrant un intérieur hexagonal et six rayons en forme d'étoile.

Jusqu'en 1913, époque à laquelle les exploitations ont cessé, l'extraction se faisait d'une manière très simple par des ouvriers indiens ou péons qui brisaient le roc friable ou roc contenant des émeraudes; pour cela, ils se servaient de pinceaux en bois revêtus d'un morceau de fer en biseau à leur extrémité inférieure; quant aux émeraudes elles-mêmes, ils les ramassaient à la main. En attaquant les gisements de cette manière régulière, on formait des terrasses que l'on remarque dans les récents travaux. Il semble qu'il se

OUVERTURE

THANKSGIVING

Commencant aujourd'hui, 19 novembre, nous inaugurons une Vente Spéciale d'Ameublements de salle à manger qui éclipsera tout ce qui a été fait dans ces villes-soeurs.

BUFFET COLONIAL

Large Buffet en chêne, bien fait \$15.75
D'autres à \$19.00, \$23.00 et plus

ARMOIRES A PORCELAINE

Une en chêne découpé solide, 36 pes de large \$16.50
Une autre, bien bombée, en chêne découpé \$21.00
Une style Colonial \$29.00

TABLES A EXTENSION

Table ronde en chêne, 42 pes dessus avec extension de 6 pieds \$10.50
Tables rondes en chêne, dessus de 45 pes \$16.50

TABLES A SERVIR

1 F. O. style Adams \$11.00
1 F. O. extra épaisse \$12.50
D'autres en chêne et en acajou.

CHAISES A DINER

Spécial—en chêne découpé, siège en cuir réel pour \$3.19
D'autres à \$3.25, \$3.50 et plus
Chaises à siège de bois \$1.25 et plus

Ballard-Chandler Co.

155 rue Lisbon.

E. J. Laverdière, commis

rait plus profitable de faire une innovation et d'employer des pelles à vapeur et autres machines de ce genre, mais les cristaux d'émeraude sont si fragiles qu'il est présumable que l'extraction se fera encore à la main pendant longtemps.

Le rendement total des mines de Muzo ne peut être évalué même d'une manière approximative. Avant l'arrivée des Espagnols, certainement il devait être très fort, bien qu'inférieur à celui des mines de Somondoco. Depuis la fin du XVIe siècle, jusqu'en 1830, presque toutes les émeraudes qui ont paru sur les marchés européens venaient de Colombie, et c'est probablement là d'où viennent la majeure partie des émeraudes en circulation aujourd'hui en dehors de l'Orient. Néanmoins, il est certain que la production des mines susmentionnées atteint des dizaines de millions de dollars, chiffre qui fait de Muzo la plus importante source de ces pierres précieuses vertes du monde entier.

Le boche vexé

Dans un compartiment d'un train allant de Bruxelles à Anvers, un officier allemand est installé avec le sans-gêne qui caractérise les Boches de toute catégorie: assis, ou plutôt vautre dans un coin, il a allongé ses longues jambes et posé ses énormes pieds sur le coin d'en face.

Une Bruxelloise monte dans le compartiment—faute de place ailleurs part—et, considérant le grosier personnage, dit à sa voisine: —Il y a des gens qui abusent vraiment des mauvaises manières.

—C'est pour moi que vous dites ça? demande le Teuton.

—Non, répond froidement la Bruxelloise, c'est seulement pour vos pieds.

—Je mets mes pieds où j'estime en avoir le droit. Si ça me plaisait, je les mettrais même dans le filet.

—Ca, je vous en défie bien!

—Et pourquoi?

—Parce que le filet n'est là que pour les petits bagages.

PLUS IL EN A, PLUS IL EN VEUT

Un ami rencontre un autre de ses amis très avare, cependant millionnaire, quoique les apparences ne le disent pas. Il reproche à ce dernier de négliger un peu trop, sa propre personne, lui rappelant combien son père était d'une propreté sans reproche.

—Pourquoi es-tu donc si mal vêtu?... Tu ne manques pourtant pas d'argent!... Ton père pour cela te donnait le bon exemple; il était toujours si net.

L'avare et riche millionnaire répondit:

—Ce sont justement les habits de mon père que je porte!

TOUR D'ESPIEGLE

Edgar.—Dis, papa, donne-moi 5 cents pour l'estropié?

Papa.—Voilà, mon fils!... Je suis touché de ton bon cœur pour les malheureux!... Oui, sois toujours bon pour ces gens-là; ça te portera bonheur!... Où est-il donc cet estropié dont tu veux parler?

Edgar, un peu hésitant.—C'est... c'est le bonhomme qui donne les billets pour entrer aux vues!...

LE MONDE GRANDIT

Un officier français promène un officier américain sur les lieux historiques où se sont déroulés les grands événements de la guerre à laquelle si généreusement prennent part nos nouveaux alliés.

Le Yankee montre quelque étonnement devant nos paysages. Lui dont les yeux ont contemplé les plaines du Missouri, lui qui a navigué sur le Mississippi et sur l'Amazone, se fait l'effet du Gulliver au pays de Lilliput.

Le Français lui désigne un cours d'eau:

—La Marne, lui dit-il.

—Oh! s'exclame l'Américain.

Et deux fois il se fait répéter: —Marne? "sure" indeed?

—Yes, Marne, répète imperturbablement son guide.

—Oh!

sentiment, mais que la joliesse. On voit qu'il n'ose dire son frère de la rivière l'étonne jusqu'au tréfonds. Son guide le devine et murmure:

—Oui, nous aussi, cela nous a fait le même effet quand nous avons vu la plaine de Marathon ou la butte qu'on appelle l'Aeropote. Nous ne pouvions croire que tant d'histoire fut née là!

Le Yankee lui serra la main et, regardant la Marne:

—Petit ruisseau, grande victoire! dit-il.

On parle encore de la bataille de Marathon qui se livra sur un espace grand à peu près comme le Champ de Mars. Combien de siècles parlera-t-on de la bataille de la Marne avant que l'Histoire ait à enregistrer une bataille du Mississippi ou du Rio de la Plata?

Méfiez-vous des espions

Un avis affiché dans les arsenaux

Washington, 18.—Un nouvel avertissement de se mettre en garde contre les espions, a été affiché dans tous les arsenaux et stations navales. L'avis est ainsi conçu: "Méfiez-vous des espions."

"Ne parlez pas de ce que vous avez fait ni de ce que vous allez faire. Les ennemis ont des oreilles partout."

"Ne discutez pas les questions navales ou le mouvement des navires, leur cargaison ou leur route avec des inconnus et des étrangers."

"Ne vous confiez à personne que vous ne connaissez pas. Des espions ennemis ici ou à l'étranger chercheront à vous attirer dans des discussions et à vous amener à leur parler des mouvements de navires, de leur cargaison, de leur route et des moyens pour les protéger."

"N'oubliez pas de signaler immédiatement toute personne qui cherche à obtenir des renseignements de vous ou de qui que ce soit en votre présence."

"N'oubliez pas que votre manque de soin peut aider l'ennemi et amener la perte de navires américains et la mort de leur équipage."

"Le secret donne la sécurité."

Le monde est une prison dont personne ne peut espérer sortir vivant.

...NOUVEL ASSORTIMENT DE...

Magnifiques Cadeaux

pour

Mariages, Anniversaires
et Prix de Whist
Cadres pour Adresses,
Portraits et Images

Cadres ovales en métal, avec vitres convexes pour portraits. Agrandissement de Portraits au crayon, bromure et pastel, travail garanti, prix raisonnables.

Souvenirs mortuaires, nouveaux livres d'histoire, etc.

Emile Sacré

Librairie Française

278 RUE LISBON,

LEWISTON, ME.

Chances de Bons Placements

Nous sommes considérés comme le centre des grands marchés et nous ne voulons désappointer personne. Vous trouvez toujours ce que vous cherchez chez nous. Voici quelques spécialités:

Ouvrage
de Toiles
et Draperies

Chiffonnier en chêne solide, 30 pes, sans miroir, 5 larges tiroirs
Dessoirs en chêne, 34 pes avec miroir
Larges Berceuses de cuisine avec bras finis en chêne
Berceuses en chêne découpé, avec bras, extra larges
Tapis Axminster, 9x12, occasion à \$27.00. Spécial
Centres d'art en tapestry, 9x12, 24 à choisir
Centres d'art en tapestry, 9x12 avec coins cousus
Tapis en tapestry de 10 broches meilleure qualité, 9x12, sans couture
Tapis en tapestry de 10 broches, sans couture, 8-3x10-6, meilleure qualité
Tapis en tapestry de 10 broches, sans couture, 7-6x9, meilleure qualité
Tapis en tapestry de 10 broches, sans couture, 6x9, meilleure qualité
Tapis en tapestry de 10 broches, sans couture, 27x54, meilleure qualité

Remboursement
et
Réparations

\$7.75, \$8.75
\$9.75, \$10.75
\$2.75, \$3.00
\$5.50, \$6.75
\$21.50
\$22.50
\$15.00
\$27.00
\$20.00
\$17.50
\$14.50
\$2.25

JACK & HARTLEY CO.

Cet établissement a la réputation de magasin de qualité et de bas prix. Joignez notre Club de Noël.
Union Square, 3e-4e planchers, Edifice B. Peck
MM. JOS. C. LOISEL ET ROLAND DUBE, commis.

Visitez
notre
Galerie
d'Art

ANNONCES LOCALES

A VENDRE—Des voitures d'été. S'adresser au magasin Provost & Vincent, 201 rue Lincoln. n.o.

A VENDRE—Un automobile Ford (Touring Car) 5 places, en très bonne condition, bon marché. S'adresser à Paradis Frères, ou 280 rue Lisbon. n.o.

A LOUER—Logement au No. 195 rue Lincoln. S'adresser au magasin Provost & Vincent. n.o.

ON DEMANDE un bon agent parlant anglais et français, bon salaire. S'adresser à A. Laurence & Co., 319 rue Lisbon, Lewiston. j22

A VENDRE 6 sleighs simples, une double, à 2 sièges, une grande pique à 2 sièges, une pour la groce, une grosse sleigh double de travail, couvertes en laine, peaux de carottes, etc., à très bon marché. EUGENE PERRAULT, 43 Troisième Rue, Auburn. j6dp.

A LOUER—Des Mileage Books, agent pour la Mutual Loan. AU-RELE GAGNE, 100 rue Blake. n.o.

A VENDRE un très bon cheval de travail, 1500 livres, à bien bon marché. S'adresser à M. Louis Terriault, Littlefield Corner, Me. j19p.

Jusqu'à nouvel ordre je poserais encore des talons de caoutchouc sur les chaussures pour hommes à raison de 30c.—PIERRE LEVESQUE, 315 rue Lisbon, édifice Simard. n.o.

Si vous voulez acheter une ferme ou une propriété ou si vous avez une ferme ou une propriété à vendre ou à échanger, venez nous voir. PARADIS FRERES, 280 rue Lisbon. n.o.

A VENDRE une ferme de 40 acres avec une route de lait de 200 quarts sur ligne électrique, avec tout le roulant. Bien bon marché. Voyez John Lacroix, agent d'immeubles, 215 rue Lisbon, Lewiston. j21

A LOUER un cottage de 6 chambres, bain, jardin, moderne, 62 rue Horton. John Lacroix. 215 rue Lisbon. j21

PERDU—Un lorgnon dans boîte avec inscription T. N. Gagné, vendredi soir ou samedi matin. Prière de rapporter au Messenger j23p.

ON DEMANDE des charpentiers, échafaudiers, tuyautiers, aides, drillers et boitiers, riveteurs et calfats, heures courtes, emploi permanent, bons gages. Adresser P. O. Box 73, Lewiston, Me. j23p.

PERDU—Un tour de cou de la rue Birch à la Pharmacie Baribault, rue Lisbon. Prière de rapporter à la Pharmacie Baribault. p.

A LOUER—Une petite maison avec une grange et aussi une vache à vendre. S'adresser au No. 31 rue Pulsifer, New Auburn. p.

A VENDRE des petits cochons de 8 à 10 semaines, \$3.00 et plus. CHS. DUBÉ, 213 rue Lincoln. j23

A VENDRE tout mon ménage et ma lingerie par suite de la mort de ma femme. S'adresser à René Dupuis, durant le jour, 114 Howe St. p.

ON DEMANDE une fille ou femme engagée pour soins d'un petit ménage. Pas de lavage. S'adresser à Mme Levesque, 69 1/2 rue Lincoln, 1er étage. p.

Juste remarque

Un marchand enrichi par une faillite, montrait à un ami une magnifique maison qu'il vient de faire bâtir.

Après avoir visité toutes les pièces:

—Remarque, lui dit-il, cet escalier dérobé.

—Ah! fait l'ami, il l'est, comme tout le reste de la maison.

—Quand on entend dans le téléphone, une voix féminine dire: "Devinez qui vous parle!", si vous êtes malin, répondez: "La plus jolie fille du monde..."

La lutte contre les sous-marins

Combien les Allemands possèdent-ils de sous-marins?

A propos de l'évasion de Cadix du "U. B. 293", l'excellent critique naval français Olivier Guicheneuc se livre à un calcul intéressant et démontre que les Allemands doivent posséder maintenant 270 à 300 sous-marins, c'est-à-dire près de deux fois plus qu'ils n'en avaient lors de leur offensive sous-marine du 1er février dernier. Vraisemblablement, on peut s'attendre à une nouvelle recrudescence de la guerre sous-marine soit maintenant, soit au printemps prochain.

Les Allemands déclarent avoir environ huit sous-marins par mois. Ils naviguent en flottilles de six unités. Les journaux alliés et les communiqués officiels annoncent de leur côté des hécatombes de ces flottilles ennemies.

Voici, par exemple, les chiffres les derniers publiés pour la période allant du 15 septembre au 15 octobre. Le 15 septembre, 6 sous-marins détruits par des Américains, le 7 octobre, 4 sous-marins coulés par les Anglais; le 8, plusieurs autres ont eu le même sort, sous les coups des destroyers américains. Enfin, l'amarauté britannique annonce que durant une période de quatre semaines, 8 sous-marins ont été coulés. C'est là un beau tableau. Toutefois, il faut se garder de se laisser aller à un optimisme dangereux. Car, en vérité, déclare le critique naval français, les Alliés ne possèdent aucun moyen infaillible pour détruire les sous-marins. Ils n'ont fait que perfectionner les moyens déjà existants, mais il importe qu'ils les perfectionnent encore.

Les moyens de défense contre les pirates sont de deux sortes.

Au point de vue stratégique, on a étudié les passages des sous-marins pour les frapper là où le manque de profondeur les contraint à remonter à la surface ou à s'en rapprocher. L'on a trouvé des routes relativement sûres pour les convois. On a fait surveiller les tronçons les plus dangereux de ces routes par des patrouilles renforcées et des hydravions.

Au point de vue tactique, on a instauré des méthodes de combat appropriées à chaque mer. Dans la Manche et la mer du Nord, les brumes neutralisent souvent les hydravions qui, en Méditerranée et même dans l'Atlantique, sont d'une utilisation meilleure. Les filets marins sont encore employés dans les mers peu profondes, contre les sous-marins moyens et petits.

Partout on attaque le sous-marin au canon quand on l'aperçoit. Puis les bâtiments rapides se jettent sur l'endroit où il a plongé, y croisent et y recroisent pour tâcher de l'éperonner avec leur quille. Enfin, en passant et en repassant, il y jettent des chapelets de bombes de 35 ou 40 kilos. Ces bombes, que les marins appellent grenades, éclatent soit au choc, soit à une profondeur déterminée. Une détonation plus violente, suivie d'une seconde, et une gerbe sale avec un bouillonnement annoncent qu'une bombe a touché le but. Il ne suffit pas, cependant, pour détruire un sous-marin que ses ballasts soient crevés, et que le pétrole remonte en nappe à la surface; la mince coque extérieure peut être seule atteinte. Par contre, quand on voit longtemps se dégarer de grosses bulles d'air, c'est que la coque interne épaisse est vraiment crevée. Et encore, les Anglais ont pris l'habitude, quand la profondeur n'est pas trop grande, de s'assurer par un bon coup de drague que l'ennemi est toujours au fond.

Enfin, il faut ajouter à cela, l'emploi intensif des hydravions et des dirigeables, l'armement de tous les navires marchands, et la multiplicité des patrouilles rapides et bien armées. C'est à cela que se bornent les défenses efficaces dont disposent les Alliés. On a beaucoup parlé de furtivités et de microphones. Mais ces moyens, comme le fait remarquer M. Guicheneuc, ne sont pas d'une efficacité absolue.

PRISONNIERS DES ANGLAIS

Ils ont pris 166,000 hommes et 800 canons depuis la guerre

Henry William Foster, secrétaire financier de la guerre, a déclaré à la Chambre des Communes de Londres que depuis le 1er juillet 1916, les Anglais ont pris aux Turcs 30,197 hommes et 186 canons, et aux Allemands, sur le front occidental, 101,534 hommes et 519 canons.

Le terrain conquis ou reconquis par les Anglais, pendant ce temps, a dit M. Foster, est d'environ 128,000 milles carrés.

Un communiqué officiel publié par le War Office porte que le nombre total des prisonniers faits par les Anglais, sur tous les fronts de la guerre, depuis le commencement des hostilités sauf les naturels de l'Afrique, s'élève à 166,000, et le nombre des canons pris à l'ennemi est de 800.

Quand une femme se marie par amour à notre époque, elle passe ensuite le restant de sa vie à vouloir vainement s'expliquer ce phénomène.

AU CANADA

Décès

M. J. Belean, ingénieur de l'intercolonial, est mort ces jours derniers, à sa résidence, quartier St-Laurent, à Lévis, à l'âge de 56 ans.

Noyade

Le jeune garçon de 8 ans de M. François Darveau, s'est noyé samedi dernier, dans la rivière Tiquape, à St-Méthode, Lac St-Jean, alors qu'il patinait avec son petit frère. Ce dernier a pu être sauvé, grâce à une planche qu'on lui a tendue. L'autre est disparu sous la glace et n'a pas encore été retrouvé.

Blessés

Trois convois de soldats blessés, revenant du front, sont arrivés à Lévis, jeudi soir. Ces militaires ont été conduits à Québec.

M. Sévigny

M. Albert Sévigny a parlé, jeudi, à Westmount devant un auditoire qui lui fut des plus hostiles. Le jeune ministre n'avait pas le temps de commencer son discours qu'il était hué, conspué et maltraité de toutes les façons. Quelqu'un lui cria avec force, "Comment aimes-tu ça le baillon? Va te présenter à St-Anselme et à St-Henri. Les trois-quarts de la foule qui formait l'assemblée laisseront la salle pour attendre la sortie de M. Sévigny, mais celui-ci réussit à se dérober par une avenue bien noire.

Le travail de guerre AUX chantiers maritimes

Washington, 19.—Près de 55,000 nominations ont été faites aux services des mécaniciens, de leurs aides et des simples ouvriers aux différents navy yards des Etats-Unis durant l'année expirant le 30 juin 1917, et depuis cette date les nominations ont été faites dans des proportions toujours augmentantes.

Une appropriation de \$7,500,000 est à se dépenser pour l'agrandissement des grandes manufactures de canons à Washington qui, lorsque complétées, fourniront du travail à plus de 4000 mécaniciens, en plus des 8,000 qui y sont déjà employés. Dans cette gigantesque fabrique (l'une des mieux outillées et des plus intéressantes de l'univers entier) sont confectionnés les gros canons pour nos vaisseaux de guerre, qui porteront à l'étranger la certitude que l'Amérique sera capable de protéger ses droits et ses citoyens partout où ils seront.

La fabrique d'aéroplanes à Philadelphie, qui sera terminée cette semaine, emploiera aussi environ 3,000 personnes.

Les ouvriers employés dans ces fabriques sont d'une classe supérieure et sont fiers de produire des articles qui soutiendront victorieusement le nom américain dans le présent conflit.

Une part considérable des vaisseaux de guerre est aussi construite dans les chantiers du gouvernement.

La Commission du Service Civil aux Etats-Unis, a charge de recruter cette grande armée civile. Dans certains métiers particulièrement les métiers se rattachant à la construction des navires, on est ordinairement à court d'ouvriers. On a particulièrement besoin de sailmakers, coppersmiths, shipfitters, anglers, forgers et machinists. Des femmes pour diriger des machines à coudre actionnées par moteurs sont aussi en grande demande.

Les représentants de la Civil Service Commission aux bureaux de poste dans toutes les villes sont les agents recruteurs pour toutes ces branches du service civil.

La Commission supplie les mécaniciens compétents d'offrir leurs services au gouvernement à cette heure de grand besoin.

CITY HALL

CE
SOIR

MATINÉE 2 P. M.

SOIR 6:45-8:45

AUJOURD'HUI
KERENSKY
(lui-même) dans
"THE RUSSIAN REVOLUTION OF 1917"

L'attraction Gold Seal
"THE MASTER CODE"
Comédie L-Ko
The Prairie Chicken"

PRIX

5c et 9 cts

Matinées Populaires des
Dames Tous les Jours
TOUS LES SIÈGES 5c

—S'EN VIENT—
Les 26-27-28 Nov.

"ARE PASSIONS
INHERITED"

DANSE ET INSTRUCTION

Auburn Hall tous les jeudis soirs
De 7 hrs 45 à 8 hrs 30, on enseigne la Valse.
De 8 hrs 30 à 11 hrs 30, danse.

Admission 22 cts—Taxe de guerre 3c. Orchestre Barrette 19-21

Sports et Jeux

Maranville va se faire marin

Walter Maranville, arrêté pour le club Boston National, a décidé ces jours derniers, de s'enrôler dans la marine américaine. Maranville est âgé d'environ 24 ans. Il est le meilleur joueur dans la ligue Nationale.

Jack Barry, géant. Charles Shorten, Michael McNally et Ernest Shore, quatre joueurs de baseball pour le club Boston "Red Sox" sont partis ces jours derniers, pour entrer comme marins. Ils étaient bons joueurs.

Partie nulle, 0 à 0

Le club Senior du collège Bates a fait partie nulle au football, ces jours derniers, contre le club Junior aussi du collège Bates, score 0 à 0. La partie a été jouée à Lewiston au terrain Garcelon.

Paul Poehler, de Boston, champion du monde au jeu de quilles a battu ces jours derniers, John Christopher pour une série de parties de 1015 points à 938 à Boston. Plus de 1,200 personnes étaient présentes.

O'Dowd est le nouveau champion

Mike O'Dowd, fameux boxeur de St-Paul, a gagné ces jours derniers, le championnat "middle-weight" du monde entier contre Al McCoy de Brooklyn dans six reprises pour un combat qui devait durer 10. Le combat eut lieu à Brooklyn. O'Dowd pesa 157 livres et McCoy 162.

Le club Senior de l'Edward Little High School d'Auburn a remporté ces jours derniers, le championnat au basketball contre le club Sophomore de la même institution par un score de 28 à 10. La partie a été jouée au Auburn Hall. Skinner est encore le préparateur cette année pour l'Edward Little High School. Watson, du club vainqueur, a fait le plus de points, 12.

Plus de boxe maintenant dans l'Etat de N. Y.

La boxe a cessé, jeudi dernier, dans l'Etat de New York. Ce sport n'est plus légal. La faute est jetée sur les promoteurs qui sont responsables de l'affaire. Cela leur est déjà arrivé plus qu'une fois.

Il y a environ 2,000 combats de boxe qui sont disputés, chaque jour, au camp Sheridan dans l'Etat de l'Illinois.

John K. Tener, restera encore l'année prochaine, président de la ligue de baseball Nationale.

Opal gagne 7 parties sur 11

Le club Opal de l'Association St-Dominique a remporté cette année un brillant succès pour ces parties de baseball dont en voici le résultat:

Opal 9, A. S. D. 12.
Opal 4, A. S. D. 14.
Opal 9, Athletic 13.
Opal 14, Poland 6.
Opal 6, Cercle Canadien 2ème 5.
Opal 7, Brave d'Augusta 5.
Opal 12, Brave d'Augusta 3.
Opal 10, St-J-Baptiste de Brunswick 8.
Opal 6, St-J-Baptiste de Brunswick 4.
Opal 6, St-J-Baptiste de Brunswick 8.
Opal 6, Brave d'Augusta 4.

Le club Opal a gagné 7 parties sur 11. M. Napoléon Renaud était le gérant et M. Antonin Dostie le capitaine.

Noms des joueurs qui en faisaient partie: Rosario Dubois, Alcide Samson, Jules Dubuc, Albert Desjardins, Wilfrid Lebrun, Emilio Bernier, Omer Cloutier, Henri Laplante, Roland Dubuc, Ovide Gaston-guay, Joseph Simpson, Louis Descoteaux, Albert Wiseman, Antonin Dostie et Napoléon Renaud.

Les gérants des quatre grands collèges de l'Etat du Maine ont tenu une assemblée de baseball ces jours derniers, à Waterville et ils ont fait la cédule des parties pour l'année prochaine, que voici:

19 avril—Maine vs Colby à Waterville; Bowdoin vs Bates à Lewiston, (exhibition).

27 avril—Maine vs Bates à Lewiston.

4 mai—Bowdoin vs Maine à Brunswick; Colby vs Bates à Lewiston.

8 mai—Colby vs Bowdoin à Brunswick.

11 mai—Maine vs Bates à Orono.

18 mai—Bowdoin vs Colby à Waterville.

25 mai—Bowdoin vs Maine à Orono; Bates vs Colby à Waterville.

30 mai—Colby vs Maine à Waterville; Bowdoin vs Bates à Lewiston.

31 mai—Bowdoin vs Bates à Brunswick.

13 juin—Maine vs Colby à Orono.

Les gérants sont comme suit: Duncan, Maine d'Orono; Hopkins, Bates de Lewiston; Philbrook, Colby de Waterville et Code, Bowdoin de Brunswick.

Le collège Bowdoin, de Brunswick, est sorti second, samedi après-midi pour la course annuelle "Cross Country" des collèges de la Nouvelle-Angleterre, en comptant 40 points. Le collège Technology est arrivé bon premier avec 32 points. Cette course eut lieu à Boston, au terrain Franklin. Il y avait une bonne assistance. G. Goodwin du Bowdoin, est arrivé premier, son temps était 29 minutes et 8 secondes.

Le club du collège Colby de Waterville, a terminé sa saison de football samedi après-midi à Providence, R. I., contre le club du collège Brown. Ce dernier remporta la victoire par un score de 19 à 7. Il y avait 1500 personnes à la partie, au vaste terrain Andrew. Le Brown avait un joueur du nom de St-Clair. Les étoiles de la partie étaient Herriott, Brooks et Good.

George Goulding, champion marcheur des Etats-Unis et du Canada pour les distances de 1 à 10 milles, vient d'entrer à l'emploi de la Y. M. C. A. de Toronto, et se retire définitivement de l'athlétisme.

Donald K. Stevens, de Boston, a été élu ces jours derniers, gérant du club de hockey au collège Bates de Lewiston pour 1917-18.

Ralph De Palma, chauffeur d'auto, a établi ces jours derniers, un record du monde à New York, en faisant 633.12 milles en 6 heures. Le record auparavant était détenu par Dario Resta à Brocklands, Angleterre, le 1er octobre 1913, de 566 milles.

OMER GAUVIN

Suppressions des infirmes

Elle est prononcée par un médecin boche

Un médecin de Chicago qui fait beaucoup parler de lui est le docteur Harry J. Haiselden. Ce médecin, dont l'origine boche est visible non seulement par le nom qu'il porte, mais et surtout par la mentalité, préconise la suppression radicale de tous les enfants anormaux. Votre enfant est-il hydrocéphale comme l'empereur Auguste, ou a-t-il un pied bot comme lord Byron, faites-le mourir.

Mais, nous dit en manière d'excuse le herr doktor, je les fais traverser sans douleur.

Fort joli. Mais nous estimons qu'il serait encore bien préférable de laisser vivre les petits estropiés pour les guérir. La science du docteur Haiselden ne va-t-elle donc pas plus loin que cet unique moyen: la suppression du mal par la mort?

La kultur considère sans doute que les infirmes sont des inutiles. Les Boches n'ont-ils pas fait fusiller des prisonniers désarmés sous prétexte qu'ils n'étaient que des "bouches inutiles"?

La manière de l'illustre asclépiade de Chicago porte donc bien la marque "made in Germany".

Ah! le docteur Haiselden veut débarrasser la terre des anormaux.

Qu'il commence par supprimer les Boches, êtres anormaux par excellence, et il aura rendu service à l'humanité.

FEUILLETON DU MESSENGER

No. 10

La Lionne

—« Je vous disais donc ? fit Amab, — que me disait-il ? » reprit Léona d'une voix d'enfant et avec un regard qui ne semblait plus voir dans le monde réel. Ne me disait-il pas qu'il m'aimait ?

Deux larmes s'échappèrent de ses yeux levés au ciel.

— Et si je vous dis que je vous aime ?... dit Amab, qui ne put résister à l'enchantement que cette femme exerçait sur lui, et qui voulait la ramener à la vérité de leur position.

— Toujours ainsi, dit-elle en souriant étrangement, toujours à genoux, reprit-elle, toujours repentant ?

— Toujours, répondit Amab.

Léona se pencha vers lui, comme si ses lèvres eussent cherché le front de Victor; mais, comme si elle eût approché d'un serpent, elle se rejeta soudainement en arrière en s'écriant :

— Oh ! folle, folle que je suis !... Non, non, plutôt mourir que de faire une pareille lâcheté ! Non, non, monsieur, je vous hais, je ne vous pardonnerai jamais !

— Léona ! Léona ! lui dit Victor en cherchant à la retenir, il n'y a que le mal que l'on fait volontairement qui est impardonnable, et cet amour esclavagiste que vous avez rêvé et que je vous offre... moi... ne peut-il pas vous faire oublier ?

— Est-ce que vous pouvez oublier, vous ? reprit Léona, en le regardant froidement.

Amab ne répondit pas et baissa les yeux.

Une nouvelle colère s'alluma dans le cœur de cette femme, et elle lui dit alors, du ton d'une cruelle raillerie :

— Oui, monsieur, c'est vrai, lorsque, revenue de mon évanouissement, je vous ai vu à genoux devant moi, une folle idée, une idée de femme m'a passé par la tête, et je me suis dit :

« Oh ! ce serait là une véritable vengeance ! Oui, faire languir à genoux, devant moi, l'homme de cet homme qui m'a si outrageusement dédaigné, lui laisser user sa force, son courage et ce génie qui m'avait rendue folle, en désirs impuissants, en prières inutiles et en tourments jaloux ; ce serait là une vraie vengeance ! »

« Mais un moment est venu où j'ai compris que je n'aurais peut-être pas assez de force contre vous. »

« Alors je suis revenue à ce projet de vous donner la mort... Car, si faible que je sois en apparence, si renommé que puisse être un homme pour son adresse, je ne le redouterais pas, une épée à la main. Non ! dit-elle avec fureur, je n'aurais eu peur de personne... »

Un soupire désespéré s'échappa de la poitrine de Léona, et elle reprit : « Et j'ai eu peur de vous... Je n'aurais pas osé vous tuer, et vous eussiez peut-être dédaigné de me frapper ; et c'est assez d'humiliation comme cela, monsieur. »

« Puis enfin, tout à l'heure, ajouta-t-elle d'une voix pleine de larmes, j'ai essayé de retrouver le premier rêve qui m'était apparu ; mais ce n'était plus comme une vengeance, c'était comme une consolation. Ce rêve, vous me l'avez arraché, monsieur. »

« J'ai cru, moi, que je pouvais oublier une injure ; vous avez eu soin de me montrer que vous ne l'oublieriez pas. Adieu, monsieur, le mieux est que nous ne nous revoyions jamais. »

« Demain j'aurai quitté la France pour toujours. »

Léona se détourna après ces paroles.

Amab s'élança vers elle en lui disant :

— Eh bien ! moi, je veux vous revoir, car je veux vous aimer, non pas dans l'espoir que vous m'aimerez, mais pour obtenir du moins votre pardon.

— Fou que vous êtes, lui dit Léona en prenant tout à coup l'inflexion aisée et naturelle d'une simple conversation, le pardon d'une femme, c'est son amour.

— Eh bien ! j'aurai le vôtre.

— Jamais.

— Préparez-vous donc à me dire

DR. TRUE'S INVIGORANT (Vigueur du Dr True)

Un tonique reconstituant. Il renforce les nerfs, le Sang et les Tissus. Excellent pour les personnes souffrant de fatigue excessive, nervosité, insomnie, ainsi que tout autre malaise indiquant un système épuisé.

Dr. True's Invigorant

Un produit pharmaceutique de valeur, préparé avec soin et connaissance contenant les meilleurs toniques fortifiants pour les nerfs, découverts jusqu'à présent. Les ingrédients qui le composent sont combinés de façon à en faire un composé médical agréable au goût et facilement assimilé, même pour les estomacs les plus délicats. Les femmes et les enfants prenant une médecine avec difficulté, et qui cependant auraient besoin d'un bon tonique, trouveront ce médicament sans pareil.

Dr. True's Invigorant

« enrichit le sang, fortifie les nerfs et restaure les organes constamment en action dans le système humain. Dans les cas de débilité générale, de mauvaise digestion, de manque de sommeil, etc., il est fortement recommandé. Ses qualités fortifiantes sont grandement appréciées par ceux qui souffrent de dépression et d'épuisement. »

Prix 40c, 60c, \$1.00 la bouteille
DR. J. F. TRUE & COMPANY
Sole Propriétaires et Distributeurs
Auburn Maine et Knowlton, P. Q.

ce mot toute votre vie, car je vous demanderai sans cesse votre amour.

— Mais, pour cela, il faudrait me revoir, et c'est ce que je ne veux pas.

— Permettez-moi, en ce cas, de ne pas vous quitter, lui dit Amab, car il y a quelqu'un dont il faut que je vous parle.

— Oh ! je sais !... fit Léona avec un mouvement d'impatience nerveuse... Eh bien ! vous pouvez rassurer la tendresse inquiète de sa mère, celle de sa sœur, si toutefois il lui reste une pensée pour son frère... il n'est pas mort.

— Mais où est-il ?

Léona posa vivement sa main sur la main d'Amab, comme pour lui imposer silence ; elle parut écouter un bruit lointain, et repartit vivement :

— Ici, demain, à la même heure, je vous le dirai.

Aussitôt elle s'élança légèrement à cheval, et disparut rapidement dans la direction où se faisaient entendre quelques voix parmi lesquelles Amab crut reconnaître celle de M. de Monrion.

— Oh ! se disait-elle en s'éloignant, il y viendra, lui ; mais elle !... elle ! Allons !

La première scène de la comédie avait réussi ; elle alla jouer la seconde près de Monrion.

XIX

EXCUSES, PROJETS D'AMOUR

Amab, demeuré seul, ne songea point à comprendre le nouveau sentiment dont il était agité. Seulement, il lui semblait qu'il y avait un siècle entre le jour où il était et le lendemain.

Et cet homme, dont chaque heure avait son occupation prévue et son labeur ambitieux, se demanda pour la première fois de sa vie ce qu'il ferait jusqu'au moment où il pourrait revoir Léona.

Cependant le souvenir du nom de M. de Monrion et du dédain avec lequel celui-ci avait parlé de lui, lui revint bientôt.

Jusque là Amab avait accepté avec courage, mais avec déplaisir, la chance d'une fâcheuse rencontre avec ce fou débauché ; mais à peine Léona était-elle partie qu'il éprouva, pour ainsi dire, le besoin de cette rencontre. Il remonta à cheval, et recommença sa promenade dans le bois de Boulogne.

Ses recherches furent longtemps inutiles ; mais enfin, et au moment où il se décidait à rentrer dans Paris, Amab aperçut Gustave qui lui-même regagnait la porte Maillot.

Victor précipita la course de son cheval de manière à se trouver auprès du comte en même temps que quelques cavaliers qui venaient de l'avenue de Neuilly.

Amab voulait des témoins de la scène qui allait sans doute se passer. Lorsqu'il arriva à côté du comte, il le dépassa de quelques pas, et se retourna ensuite vivement comme avait fait Léona.

Monsieur de Monrion parut aussi fort étonné de ce brusque mouvement ; mais, en reconnaissant Amab, il s'inclina en souriant, et lui dit, en lui tendant la main :

— Pardonnez-moi, M. Amab, vous êtes un brave garçon, je le dis tout haut pour que tous ceux qui nous entourent puissent m'entendre. Je vous fais mes excuses de toutes mes folles menaces.

Amab rangea son cheval à côté de celui du comte, et ils marchèrent un moment l'un près de l'autre.

Pendant ce temps, M. de Monrion lui dit encore :

— Nous n'avons plus envie de votre tableau ; c'est un autre caprice qu'il faut satisfaire, et celui-là, en apparence plus difficile à contenter, ne trouvera pas peut-être autant d'obstacles que celui dont on m'a affranchi.

— Je vous en félicite, lui dit Amab, qui n'avait pu résister au ton de franchise avec lequel M. de Monrion lui avait parlé.

— Vous, lui dit Gustave en riant, vous... c'est étrange ; et pourtant, ajouta-t-il avec un soupire, c'est possible... Oh ! les femmes ! les femmes !... Mais elle le veut... Elle le veut... répéta Amab ; mais de qui parlez-vous donc ?

— Vous ne la connaissez pas ? reprit amèrement Monrion ; tant mieux... ne la connaissez jamais... vous y laisseriez votre jeunesse et votre génie, comme j'y ai laissé ma jeunesse et ma fortune.

Puis il ajouta en saluant légèrement Amab de la main :

— Mais elle le veut.

Victor ne pouvait en douter, c'était Léona qui avait inspiré à M. de Monrion le projet de le provoquer publiquement ; c'était elle qui venait sans doute de la détourner de ce projet. Il ne pouvait douter de quel prix elle payait cette obéissance.

A cette pensée, son cœur se serrait.

En quittant Léona, Victor était amoureux ; en quittant M. de Monrion, Victor était jaloux.

Alors, il éprouva ce tumulte d'idées, cette confusion de sentiments où la volonté se perd, où la force s'épuise, et où l'homme ne semble plus se rattacher à la vie que par un seul point, celui où il doit retrouver

l'être qui a jeté en lui ces étranges et nouvelles perturbations.

Les paroles bizarres de M. de Monrion n'avaient point effrayé Victor ; il ignorait encore trop l'amour pour en prévoir les dangers.

Il le rêvait comme une conquête et non pas comme un esclavage. Il ne croyait pas même à la servitude de M. de Monrion, parce que celui-ci l'avouait. Il ne se doutait pas de cette inconcevable puissance qu'on rente, qu'on méprise et qu'on subit.

Monsieur de Monrion lui paraissait un sot qui faisait de la vanité avec une chaîne qu'il ne daignait pas briser, et il n'eût pas compris les paroles d'un homme prudent qui lui eût dit :

« Je fuirai cette femme, car si je la revois, je l'aimerais, et le jour où je l'aimerais, elle me pousserait à tout, même au mal, si elle le voulait. »

Amab croyait qu'il restait un sentiment de libre dans le cœur de l'homme, lorsque l'amour s'en est emparé. Jamais victime plus confiante ne s'avança avec plus d'audace vers l'embûche où elle doit périr.

Quelle chose cependant l'épouvantait dans l'amour qu'il rêvait avec Léona : c'était ce qu'elle avait été. De quel amour l'aimait-il donc déjà, pour que cette pensée le torturât ? Sentait-il qu'il pouvait donner tout son avenir à cette femme, pour qu'il se crût le droit de lui demander compte de son passé ?

« Oh ! se disait-il, si je l'avais rencontrée jeune, pure, avant que le monde ne l'eût séduite et perdue par ses misères et ses vertiges ! Oh ! que je l'eusse aimée, et que c'était bien là la femme qui eût également convenu à mon âme et à mes projets ! »

Ce fut durant ce rêve qui rendait à Léona tout l'éclat virginial qu'elle n'avait plus, ce fut pendant qu'il encadrait, dans son imagination de poète, cette tête brune et ardente dans les voiles blancs d'une chaste vestale, que, par une sorte de métamorphose pareille à celle que produisent certains jongleurs par le jeu des lumières et de la couleur, ce portrait idéal qu'il se faisait ainsi perdit peu à peu ses teintes trop accusées ; la hardiesse du front s'humilia, la contradiction des sourcils se détendit doucement, la flamme des yeux s'attéridit, l'âpre expression des lèvres s'épanouit en un sourire angélique, et, à la place de Léona, Victor vit le visage de Julie tout rayonnant de pureté, tout rayonnant aussi de l'amour qu'elle avait pour lui.

Ce qu'il rêvait qu'avait été Léona, Julie l'était maintenant : cœur sans reproche et sans vengeance, dont il pouvait tout accepter, auprès duquel il n'avait rien à oublier.

« Oh ! s'écria-t-il dans un soudain mouvement, et comme un homme qui vient d'être frappé d'une lumière éblouissante, c'est celle-là que je dois aimer. »

Aussi rapide dans l'exécution de sa pensée que sa pensée elle-même, il dirigea sa course vers la demeure de Julie.

Singulière bizarrerie que ce désir d'aimer la chaste et pure jeune fille, parce qu'il avait senti palpiter en lui l'amour de la courtisane !

L'amour est-il donc un breuvage si enivrant que les lèvres en deviennent altérées, même quand elles l'ont goûté dans une coupe empoisonnée ? Mais pourquoi chercher à donner une raison à ce qui souvent n'en a aucune ?

L'âme de Victor venait d'être arrachée à sa torpeur par une voix enchanteresse, son heure était venue. Mais pour qu'il était-elle venue ?

Il se croyait encore le maître de le décider, comme si l'homme décidait de quelque chose en amour !

En vérité, on n'est pas plus naïf à quinze ans, que Victor l'était à vingt-cinq.

Durant le trajet qu'il avait eu à parcourir, entre les Champs-Élysées et la demeure de madame Thoré, Victor s'était fait les plus beaux raisonnements sur la nécessité où il était d'aimer Julie. Il s'était parlé comme un père, et s'était dit tous les avantages d'une union avec cette honorable famille ; il avait fait le calcul de la fortune et avait fait celui de la vanité ; il s'était dit qu'à quelque position que l'avenir le fit arriver, Julie était une femme qui ne serait jamais au-dessous de la place qu'il lui faudrait occuper.

En cela, Amab se montrait prodigieusement sage et calculateur.

En effet, une des plus mauvaises chances de l'avenir des ambitieux, est de traîner après soi la femme qui convenait à la misère de la première condition, et qu'il faut garder à ses côtés, gauche, maladroite, vulgaire, quand soi-même on a acquis du monde, du savoir-vivre et du pouvoir. C'est l'enseignement du vicié qu'une main ennemie cloue au front de l'hôtel d'un ministre.

Où, Amab était profondément sage dans toutes les admonestations qu'il s'adressait ; mais les meilleurs raisonnements n'ont jamais eu la moindre influence sur le cœur.

L'amour qui meurt d'un mot résiste au plus éloquent sermon, et c'est pour cela que la femme la plus noble, la plus pure, la beauté la plus chaste et la plus parfaite, l'esprit le plus fin et le plus naïf, sont impuissantes à faire naître une flamme qui s'allume quelquefois au feu d'un regard obscène.

Julie aurait-elle ce regard, et la bonne envie qu'Amab avait de l'aimer devait-elle fleurir ou rester stérile dans son cœur ? C'était une question douteuse et difficile à résoudre.

Mais ce qui était facile à deviner, c'est qu'Amab tenterait d'éprouver l'amour qu'il se conseillait, c'est qu'avec l'espoir d'être sincère, il jouerait peut-être vis-à-vis de Julie

Vous ne pouvez faire votre ouvrage convenablement, ou avec satisfaction, si vous avez mal à la tête ou si vous sentez mal disposé et aigre en raison d'un estomac dérangé ou de mauvaise digestion. Afin de faire votre ouvrage facilement, promptement et convenablement, et afin de résister, vous devez avoir

LA TÊTE LIBRE

Si vous avez été confiné dans une chambre close, ouvrez les fenêtres ou sortez quelques instants afin de remplir vos poumons d'air frais. Si votre estomac est dérangé de manger trop vite, ou de manger trop avidement de nourriture riche ou indigeste, essayez quelques doses de la « L. F. » Atwood's Medicine afin de stimuler vos organes digestifs. Vous éprouverez un soulagement immédiat et vous vous sentirez en état de remplir votre travail mieux et plus efficacement. 50c la bouteille chez tous les épiciers. Echantillons gratuits de la « L. F. » MEDICINE CO., Portland, Me. Adv.16-19

la comédie d'un homme amoureux. En effet, n'allait-il pas chez elle pour cela, et ne devait-il pas mettre tous ses soins à se le persuader ?

Du reste, ce qui se passa ce jour-là même chez madame Thoré expliquera, mieux que toutes nos réflexions, le rôle que voulait jouer Victor, ou, pour mieux parler, les efforts qu'il fit pour s'inspirer un sentiment qu'il trouvait convenable et digne de lui.

Que faisait-on cependant chez madame Thoré ?

XX

INFORMATIONS

La tristesse était toujours dans la maison ; toutes les démarches faites par M. Thoré, par sa femme, par M. Villon, par tous ses gens, n'avaient abouti à rien.

La police informée avait déclaré son impuissance à retrouver un jeune homme dont personne n'avait entendu parler depuis deux jours, et sur la trace duquel on ne pouvait pas lui donner le plus léger renseignement. Charles était sorti de chez sa mère, la veille, à cinq heures du matin, et Charles n'avait pas reparu, c'est tout ce qu'on pouvait dire.

Aucun message ne lui était arrivé, si ce n'était la lettre d'Amab, lettre restée dans les mains de madame Thoré ; aucun ami n'était venu le rendre, aucune habitude antérieure ne pouvait indiquer de quel côté il s'était dirigé.

Un seul homme, un seul avait dit qu'il croyait connaître une femme à laquelle il pourrait demander si elle savait des nouvelles de Charles. Cet homme, c'était Amab ; cette femme, c'était madame Léona de Cambure.

Madame Thoré avait dès l'abord voulu dénoncer ce nom à la police ; mais elle hésita, d'une part, à disposer d'un secret qui appartenait à Amab, et de l'autre, elle se demanda si elle avait le droit de faire intervenir la police sur une aussi vague indication que celle que Victor lui avait donnée. Mais ce n'était pas là surtout ce qui retenait madame Thoré, c'étaient les informations qu'elle avait prises sur Léona.

Il faut que nous disions d'abord à ceux qui nous lisent par quelle filière elle était arrivée à connaître, en quelques heures, une femme qui était un mystère pour des gens qui la connaissaient depuis longues années, et dont nous faisons le portrait sans prétendre l'expliquer.

Si l'on se rappelle les commencements de ce récit, on a peut-être remarqué une circonstance fort minime, mais qui devint d'une grande importance pour aider madame Thoré dans ses recherches.

Elle savait déjà que la femme qu'on lui désignait, comme pouvant lui donner des nouvelles de Charles, s'appelait madame Léona de Cambure. Elle savait aussi que cette femme était probablement la même que celle qui, sous prétexte d'acheter des porcelaines, était venue dans ses magasins le jour même de la disparition de Charles ; et madame Thoré devait d'autant mieux croire que cette femme avait intérêt à cette disparition, que M. Villon lui avait appris avec quelle curiosité elle s'était enquis de la famille du riche négociant.

Pour dernière raison, enfin, de la supposer intéressée à cet enlèvement, madame Thoré se rappelait le refus qu'avait fait cette étrangère curieuse de donner son nom et son adresse.

Mais tout cela ne suffisait pas à mettre madame Thoré sur la trace de cette femme, et cependant cette trace existait dans sa maison même.

En effet, la veille du premier jour de l'an, un service complet avait été expédié, au compte de M. de Monrion, à une personne dont M. Thoré avait remis secrètement l'adresse à M. Villon ; cette personne, c'était madame de Cambure.

A peine madame Thoré eut-elle prononcé ce nom devant le caissier, que celui-ci lui apprit cette circonstance.

M. Thoré, encore mieux informé, révéla à sa femme les relations qu'on disait exister entre M. de Monrion et madame de Cambure. M. de Monrion était un des clients de la maison ; il y avait donc un moyen de savoir par lui ce qu'était devenue cette dame.

Mais comment aborder un pareil sujet avec le jeune comte, qui pouvait se fâcher de voir accuser sa maîtresse d'avoir enlevé un beau jeune homme ?

D'ailleurs, le comte de Monrion, célèbre par ses éclatantes folies, était-il un homme à écouter patiemment les doléances d'un père ou d'une mère de famille ? Ne vaudrait-il pas mieux s'adresser à l'un de ses parents ?

Dans ce cas, la solution se présentait en même temps que la difficulté, car, depuis longtemps, la maison de M. Thoré avait pour clients toute la famille de Monrion, et le marquis de Montaleu, oncle et tuteur du jeune comte, avait toujours montré la plus grande bienveillance à cette honnête famille de bourgeois.

C'était donc à lui qu'on avait décidé de s'adresser, et madame Thoré voulait aller elle-même chez le vieux marquis.

Nous ne rendrions pas compte de cette entrevue si elle ne devait pas révéler à nos lecteurs quelques circonstances qui les mettront à même d'apprécier ce qu'avait été et ce que pouvait être Léona.

Une femme et une mère obtiennent toujours plus de la confiance d'un homme que l'ami le plus persévérant, que le père le plus tendre.

Le marquis avait reçu madame Thoré avec cette noble bienveillance que ni ne craint pas de descendre jusqu'au respect vis-à-vis d'une honnête femme, quoiqu'elle soit d'une condition inférieure. Il l'avait écoutée patiemment, mais tristement, et avait fini par lui dire :

— Je ne puis croire que madame de Cambure soit pour quelque chose dans la disparition de votre fils. En effet, quels rapports une pareille femme peut-elle avoir avec Charles, un enfant sans nom (je vous demande pardon de vous dire cela), et à qui vous ne donnez pas sans doute assez d'argent pour qu'il puisse satisfaire des caprices incroyables ?

— Comment se fait-il donc que M. Amab ait paru soupçonner qu'elle pourrait nous donner des renseignements ?

— Ce M. Amab est le maître de votre fils ? N'est-il pas l'auteur d'un tableau qui fait grand bruit ?

— Oui, monsieur.

— Qu'il a refusé de vendre à mon neveu pour un prix fou ?

— C'est lui-même.

— Ce tableau était destiné à madame de Cambure, et M. Amab l'a refusé, et votre fils est un élève de M. Amab... dit le vieux marquis en prenant des notes ; j'avoue que, jusqu'à présent, il n'y a rien dans tout cela qui puisse justifier une accusation ; toutefois, il y a dans cette circonstance, dans la visite mystérieuse que madame de Cambure a faite dans vos magasins, quelque chose qui peut faire supposer que Charles a pu avoir des rapports avec cette femme.

Charles est beau, jeune, aimable, dit madame Thoré qui semblait reconnaître à regret les qualités dont elle avait été si fière.

— Si vous connaissiez madame de Cambure, vous jugeriez que ce sont là des avantages qui ne suffisent pas à cet esprit désordonné ; qu'elle se fait éprouver d'un homme comme M. Amab qui occupe l'attention publique, c'est possible ; mais d'un beau jeune homme obscur... non...

— Cependant, reprit madame Thoré, on prétend que ces femmes ont des préférences inexplicables.

— Vous vous trompez sur ce qu'est madame de Cambure : ce n'est pas une de ces courtisanes vulgaires, qui font prudemment la part de leur fortune et la part de leur amour...

Et cependant, cette femme est si extravagante... ou si habile... Si Charles peut la servir dans quelque chose de ses projets... elle l'aura conduit où elle aura voulu.

— Espérez, souhaitez qu'il y ait un tout autre motif à l'absence de Charles que la volonté de Léona, ce serait peut-être affreux.

— Vous me faites trembler... mais quelle est donc cette femme ?

— Elle est veuve d'un homme qui lui a laissé un nom qui la protège et la classe plus haut que ses pareilles. Elle est riche... mais sa position n'est pas ce qui importe, c'est elle-même.

Eh bien, c'est un emportement aveugle, des colères frénétiques qui semblent vous la livrer tout entière, et à côté de cela, c'est une astuce calme et souterraine qui ne laisse rien deviner de ses projets. Dans un moment d'orgueil et de ressentiment, elle brisera, elle foulera aux pieds tous les liens qu'elle a imposés, et puis elle mettra une patience infatigable à renouer tous ces fils rompus ; vous la verrez, à la même heure, fière, hautaine, implacable, puis, humble, repentante, dévouée ; elle a des élans magnifiques pour pousser un homme à la gloire, au travail, à l'honneur, et jamais bouche n'osa renverser en termes plus hardis tous les nobles sentiments de l'honneur et du devoir ; les larmes, la raillerie, l'éloquence la plus vive, la logique la plus froide, elle emploie tout avec une rare supériorité ; c'est le cœur le plus dissolu, l'esprit le plus pervers, le langage le plus éhonté que j'aie jamais entendu, et c'est l'âme la plus haute, l'intelligence la plus droite, la parole la plus noble qu'on ait jamais écoutée ; elle a des dédains qui écrasent et des flatteries qui enivrent...

Oh ! je la connais, madame, j'ai lutté avec elle, j'ai voulu lui arracher mon pauvre Gustave... j'ai voulu faire de la morale, elle en a fait et a rompu avec Gustave.

Huit jours après, il voulait se brûler la cervelle, et j'ai été la prier de le consoler un peu. Je lui ai reproché la ruine de mon pauvre neveu ; elle lui a restitué toutes ses folles dépenses, et un mois après je préférais le voir satisfaire les caprices de Léona que de savoir qu'il

marchait à sa ruine par des voies plus honteuses.

Alors je l'ai menacée... et c'est alors qu'elle m'a juré la perte et la ruine complète du comte de Monrion, et elle a tenu parole.

Mais n'avez-vous pas averti votre infortuné neveu ?

— Elle l'a averti elle-même.

— Et il n'a pas brisé cet indigne lien ?

Le marquis leva les yeux au ciel, et dit avec une tristesse désespérée : — Ne l'accusez pas trop... Ah ! quelle femme !... C'est le mal incarné...

Le lendemain, il avait réformé sa maison : pendant six mois il se préparait, par les études les plus graves et les plus assidues, à paraître un jour avec éclat à la Chambre, où l'attend, depuis son enfance, le siège de son père.

Je le croyais sauvé, Léona avait disparu ! Foi espoir ! elle ne l'avait pas quitté : cachée sous les habits d'un jeune homme, elle lui servait de secrétaire, l'aidait, l'encourageait, le soutenait... Tout ce temps avait été employé à reprendre sur lui l'empire qu'un mot lui avait fait perdre. Elle s'empara de cet esprit facile... et... alors... alors...

Le marquis se détourna et ajouta : — Priez Dieu, ma chère dame, que votre fils n'ait rien de commun avec cette femme.

— Oh ! s'il en était ainsi, monsieur, je lui arracherais mon fils, moi.

— Peut-être avez-vous raison, dit le marquis : une mère qui traitait franchement chez Léona et qui lui disait :

« Je ne veux pas lutter avec vous ; je viens implorer votre pitié ; je m'en remets à votre générosité... Rendez-moi mon fils ! »

Peut-être cette mère toucherait-elle cette femme si étrange, et peut-être Léona serait-elle capable de lui demander pardon du chagrin qu'elle lui a causé.

Voilà ce que madame Thoré avait appris chez monsieur de Montaleu, qui, du reste, lui avait promis de faire vendre des informations.

Lorsqu'elle eut rendu compte à monsieur Thoré du résultat de cette entrevue, celui-ci, avec cette immortelle assurance des sots, traita de poésie stupide le prétendu pouvoir de cette Armide moderne.

— Tout cela, disait-il, est bon dans les poèmes et dans les romans ; mais dans notre siècle de lumières et de liberté constitutionnelle, on a

BOUTONNE? EN BIEN, NE LE SOYEZ PAS

Le Monde le Remarque. Enlevez les Au Moyen Des Tablettes Olive du Dr. Edwards

Une figure boutonée ne vous embarrassera plus si vous vous procurez un paquet de Tablettes Olive du Dr. Edwards. La peau doit commencer à s'éclaircir après avoir pris les tablettes consécutivement pendant quelques nuits.

Purifiez le sang, les entrailles et le foie en prenant les Tablettes Olive du Dr. Edwards, le substitut heureux pour le calomel; il n'y a ni maladies, ni douleurs après les avoir prises.

Les Tablettes Olive du Dr. Edwards font ce que fait le calomel et elles sont tout aussi efficaces, mais leur action est douce et heureuse au lieu d'être sévère et irritante.

Celui qui prend les Tablettes Olive n'a jamais à craindre "un goût pâteux," ni une mauvaise haleine, ni défaut de vivacité, ni constipation, ni foie paresseux, mauvaise disposition ou une face boutonée.

Les Tablettes Olive du Dr. Edwards sont purifiées d'un composé végétal mêlé d'huile d'olive; vous les reconnaîtrez à leur couleur.

Le Dr. Edwards a passé des années parmi des malades affligés de maux du foie et des entrailles; les Tablettes Olive en sont le résultat avantageux.

Prenez en une ou deux vers la nuit pendant une semaine. Notez l'amélioration qu'elles produisent dans votre état de santé et dans votre aspect. 10c. et 25c. la boîte chez tous les pharmaciens.

FEUILLETON

(Suite)

le retour d'Amab, et ce n'était qu'à l'heure à peu près où Victor rencontrait Léona dans le bois de Boulogne qu'elle avait éprouvé une inquiétude, une impatience et une douleur qui allaient aux larmes.

Un homme comme M. Villon aurait expliqué cela le plus naturellement du monde, et il aurait dit:

"A deux heures, on a envoyé chez M. Amab, et l'on a répondu qu'il venait de monter à cheval; alors l'inquiétude a commencé; en effet, ce monsieur qu'on adore en secret, dont on voudrait faire un héros de dévouement aux yeux de la famille, ce monsieur qui devait découvrir Charles, et sur la parole duquel on comptait si bien qu'on avait l'air de dire que toute autre démarche était inutile; ce grand cœur, ce génie, cet ami dévoué, est allé tranquillement se promener au bois de Boulogne."

"Aussi, voyez comme mademoiselle Julie se dépêche, comme elle tressaille à chaque bruit, dans l'espoir que c'est lui qui arrive; et comme l'heure se passe, et comme voilà déjà quatre heures, quatre heures et demie, cinq heures, elle ne tient plus en place, elle va et vient sans prétexte, elle monte dans l'appartement, elle ouvre la fenêtre pour voir si elle ne l'apercevra pas au bout de la rue; tout cela, c'est de la colère excitée par l'insouciance de M. Amab; c'est du dépit et non pas une sympathie éternelle, un rapport magnétique, un alambiquage stupide."

Voilà ce qu'entendait M. Villon, et peut-être cet homme, habitué à faire avouer aux chiffres toutes les vérités qu'ils renferment, avait-il rencontré la vérité morale de toutes les nombreuses agitations de Julie, peut-être M. Villon avait-il raison.

Mais qui voudrait d'une pareille raison, si ce n'est un jaloux comme lui? Et d'ailleurs y a-t-il rien de plus odieux au monde qu'un homme qui calcule si froidement?

Oui, certes, il y a quelque chose de mille fois plus odieux: c'est un homme qu'on n'aime pas et qui a raison.

Or, M. Villon avait raison pour M. et madame Thoré, lorsqu'il disait qu'il ne fallait pas compter sur M. Amab; qu'il ne viendrait pas; que c'était un homme fort indifférent aux chagrins de la famille Thoré; que, dans tous les cas, il ne fallait pas beaucoup espérer d'une intervention qui, peut-être, protégerait encore plus la coupable que la victime, et mille autres paroles qui eussent fini par faire éclater le cœur de Julie, si tout à coup on n'eût entendu le pas d'un cheval s'arrêter à la porte de la rue, et si presque aussitôt Amab n'eût paru.

XXI

TENTATIVE D'AMOUR

Julie lança un regard de triomphe du côté de M. Villon; mais le commis ne lui donna pas la joie de le recevoir; il avait baissé la tête sur son registre, et, chose inouïe, il se permit de laisser échapper un léger ricanement; décidément la tête du commis s'exaltait de la façon la plus inconsciente.

—Eh bien! eh bien! s'écrièrent à la fois M. et madame Thoré.

—Rassurez-vous, madame, votre fils vit.

Assurément c'était là une grosse nouvelle, et Victor avait compté sur l'énorme effet qu'elle devait produire. L'effet ne manqua pas; mais une fois cet effet épuisé, arrivèrent les questions, les doutes, les suppositions.

—Oh est-il?

—Que fait-il? pourquoi est-il parti?

—L'avez-vous vu?

—Ne peut-il vous écrire?

—Qui vous a donné cette assurance?

—N'est-ce pas un leurre?

—Un faux espoir?

—Etes-vous sûr de la personne qui vous a parlé?

—La connaissez-vous bien? quel est-il?

—Comment vous l'a-t-elle dit?

etc., etc.

Questions auxquelles Amab ne savait que répondre, par la plus excellente des raisons, c'est qu'il ne savait rien.

Aussi fut-il obligé de se retrancher dans une foule de phrases ambiguës, solennelles, et horriblement compromettantes, dans le genre de celles-ci:

"J'ai vu quelqu'un qui sait ce que Charles est devenu. Charles est en sûreté, je ne dois pas vous en dire davantage; je ne puis vous nommer la personne que j'ai vue; je dois la revoir demain; je ne puis vous conduire près d'elle, — ce serait manquer à l'honneur, — ce serait peut-être accroître les dangers de Charles."

"N'insistez pas, si vous voulez que je puisse vous être utile."

Et mille autres balivernes où le poussaient les objections, les prières de madame Thoré, et qui donnaient à cette aventure une couleur vénitienne très remarquable.

On insista, on pria, mais il fallut s'en tenir à la déclaration suivante, faite la main sur le cœur:

—Sur mon honneur, je ne puis m'expliquer plus clairement; fiez-vous à mon désir de vous servir, à mon amitié pour Charles; croyez que mon vœu le plus sincère est de ramener dans votre maison la joie et le repos, et laissez-moi la liberté d'agir."

C'était peu, mais encore fallait-il remercier de ce peu, et voilà M. Thoré qui prend la parole pour dire:

—Je voudrais, monsieur, qu'un jour pût venir où je pourrais vous témoigner, mieux que je ne le puis maintenant, la reconnaissance que nous vous aurons."

Il n'y a que les sots pour faire de ces phrases-là; mais jamais compère n'eût donné plus heureusement la réplique à Amab, qui, nous l'avons dit, était venu avec le projet très arrêté de s'engager vis-à-vis de Julie.

En effet, Victor s'inclina, prit un air modeste et ému:

—Ce n'est pas votre reconnaissance, monsieur, c'est votre estime, votre amitié que je voudrais mériter."

—Pourrions-nous vous les refuser, après un pareil service? fit M. Thoré; nous sommes tout à vous, monsieur, et si jamais il se trouvait...

... je ne sais quoi, où je puisse avoir la moindre influence, tenez-vous pour assuré qu'à votre première demande je serai prêt."

—N'allez pas plus loin, dit Victor d'une voix appâtée, peut-être vous demanderais-je plus que vous ne voudriez m'accorder."

Madame Thoré trembla d'inquiétude, Julie trembla de joie, M. Villon trembla de fureur, M. Thoré seul resta calme; il n'avait rien compris.

Mais quelle nécessité qu'un mari, un père ou un patron comprenne quelque chose? Quand un homme s'appelle le maître de la maison, il en a bien assez comme cela, et il n'a pas besoin de savoir ce qui s'y passe.

Comme nous l'avons dit, Victor s'était éperonné le cœur pour le lancer dans le chaste amour de Julie, son intérêt et son calcul; l'espoir de déclaration qu'il venait de faire était le résultat de l'excitation factice qu'il s'était donnée, mais elle ne put aller plus loin.

Tous les beaux rêves qu'il s'était faits s'évanouirent en présence de celle pour qui il les avait faits. La présence de cet ange de grâce et de beauté, qu'il avait voulu mettre sur l'autel pour l'adorer, glaça la ferveur qu'il se croyait; rien ne le touchait dans cette belle jeune fille: Dieu avait refusé au cœur froid et égoïste de l'artiste l'intelligence des douces et chastes sensations: Léona devait l'emporter.

Cet effet fut si puissant sur Amab, qu'il ne sut plus que dire, et qu'après quelques phrases embarrassées il se retira.

Oh! comme Julie l'aima pour la hardiesse qu'il avait eue de lui montrer ses projets, et pour la timidité qu'il avait éprouvée ensuite. Quel amour plus sincère, plus complet et plus humble pouvait-elle espérer?

Le mal, comme on le voit, allait en augmentant, et madame Thoré lui donna des aliments, car elle ne pouvait traduire autrement que ne le faisait Julie les paroles d'Amab; seulement, pour la fille, c'était une espérance, et pour la mère une menace de mariage.

Madame Thoré avait beau se rappeler tout ce qu'elle avait vu ou entendu, elle ne sentait pas sa fille aimée.

—Quant à Amab, il s'en alla mécontent de lui, en trouvant qu'il

MERES, FAITES CECI—

Quand les enfants toussent, Frottez les gorges et les poitrines avec Musterole

On ne peut savoir si tôt ou tard ces symptômes ne se développeront pas en croup ou pis encore. Et c'est alors que vous serez heureux d'avoir une jarre de Musterole à votre disposition pour donner soulagement prompt et sûr. Il ne produit pas d'ampoules.

Comme première assistance et remède certain, Musterole est excellent. Des milliers de mères le savent. Vous devriez avoir une jarre chez vous, prête pour un usage immédiat.

Et puis c'est aussi un remède pour les adultes. Soulage la gorge malade, la bronchite, les amygdales souffrantes, le croup, un cou raide, l'asthme, la névralgie, les maux de tête, la congestion, la pleurésie, le rhumatisme, le lumbago, les maux et les douleurs du dos et des joints, les meurtrissures, les engelures, les muscles douloureux, les pieds gelés et les refroidissements de la poitrine (préviennent souvent la pneumonie). Jarres de 30c. et 60c.; dimension d'hôpital, \$2.50.



avait été froid, malade; il se dit qu'il n'avait pas su tirer parti de la bonne position où il se trouvait pour se montrer tel qu'il voulait être, c'est-à-dire très amoureux; car décidément Amab voulait être amoureux; il se promit de revenir et revint en effet, car son heure avait sonné: il le sentait, et l'habile calculateur avait admirablement compris de quel côté était la chance honorable, heureuse, pleine d'avenir, et il l'avait choisie. Mais sa nature même, en lui dictant ce choix, s'y refusait.

C'est une chose que nous voudrions faire comprendre à nos lecteurs que cette lutte de la volonté raisonnée, non plus contre les entraînements, mais contre l'insensibilité du cœur.

Il y a dans le monde, et chacun en connaît, des âmes qui, endurcies par la débauche, les violentes sensations, les excès aventureux, n'ont plus la faculté d'aimer ce qui est simple, chaste, naïf; celles-là, on les conçoit. Mais un homme jeune, qui n'a pas encore usé de son cœur, peut-il avoir cette insensibilité? Voilà ce dont on peut douter, voilà ce que l'on ne peut pas nier, voilà ce que nous voudrions persuader aux gens qui lisent ce récit.

Oui, il y a des hommes à qui Dieu a donné une sévère raison, une puissante volonté, et qu'il a cependant déshérités de l'affection du bon.

De pareils hommes peuvent parvenir à épouser une femme noble, bonne, vertueuse; ils l'apprécient ce qu'elle vaut, et, dans tout ce qui dépend de la volonté, ils lui rendent l'hommage qu'elle mérite; mais leurs aspirations, leurs joies, leurs ardeurs, leurs adorations sont pour les idoles qu'ils n'oseraient avouer; ils honorent la vertu et ils la recherchent; mais la dissolution leur plat et les entraîne. Il faut à ces âmes, que le coliel et l'égoïsme ont froissé et durement trempées, pour leur arracher un soupir, des excitants plus âpres, des dissolvants plus énergiques que l'amour modeste d'une jeune fille, ses joies timides et ses chastes ravissements.

Mais, en vérité, ne valait-il pas mieux raconter que dissenter, quoi qu'il ait des gens qui croient que dans l'histoire du cœur, dissenter, c'est raconter.

XXII

LES MANEGES DE LA LIONNE

Huit jours environ après sa première rencontre avec Léona, huit jours après s'être promis de devenir amoureux de Julie et avoir tout fait pour y réussir, Victor partit à dix heures du soir de chez M. Thoré, et gagna le bois de Boulogne de toute la vitesse de son cheval; il le laissa à son domestique aux environs du parc de Saint-James, longea un mur défendu par un taillis épais, puis enfin s'arrêta en face d'une haute perche plantée dans l'intérieur de la propriété, laquelle portait un large écriteau sur lequel étaient écrits ces mots:

Pièces à loup.

C'est une manière si commode de dire aux voleurs: "C'est à moi que l'on peut entrer," qu'il arrive quelquefois que les drôles s'en méfient. Cette fois, l'indication n'avait rien de mensonger; il n'y avait pas le moindre péril.

Amab se glissa prudemment entre

les branches, et se trouva en face d'une brèche qui devait être bien vieille, car déjà le lierre et la mousse en avaient habillé de vert les anfractuosités.

C'était tout au plus s'il fallait lever le pied à la hauteur d'une marche pour entrer de plain-pied dans le parc.

A ce moment, Victor chercha à se rappeler les instructions qui lui avaient été données:

"Quand vous serez là, lui avait-on dit, vous trouverez une allée, vous suivrez celle-là ou toute autre... dans un parc de dix arpents on arrive toujours à la maison qui est posée au centre."

"C'est une maison à un perron; sur ce perron, une porte ouvrant dans un vestibule, il y a de la lumière toute la nuit; vous verrez l'escalier en face, montez au premier, avisez un large couloir tendu de soie vert-pomme à oiseaux fantastiques, poussez jusqu'à une porte de velours à larges clous dorés, tournez le bouton, ouvrez une seconde porte, traversez une petite antichambre, il y a aussi de la lumière; traversez encore un salon, puis une bibliothèque, vous serez chez moi."

Victor n'était pas habitué à ces rendez-vous espagnols, quoiqu'il les eût rêvés, comme tous ceux qui ont assez de supériorité dans l'esprit, ou qui sont assez neufs pour lire les romans comme une chose sérieuse.

Vingt fois il avait revu les aventures couleur de muraille, et dans ces circonstances il se donnait volontiers une allure prudente et fière à la fois, marchant en avant, la barbe sur l'épaule, comme dit Sully, et une main sur sa dague; mais quand il fut en face de la réalité, notre héros se trouva fort empêché.

Il arriva immédiatement à une belle allée qui le mena à une très belle pelouse, en face de laquelle il trouva tout de suite la maison qu'il cherchait. Il faisait un terrible clair de lune; de façon qu'on était en vue de toutes les fenêtres de l'habitation, soit qu'on voulait traverser la pelouse, soit qu'on voulait suivre l'allée circulaire qui l'enveloppait de ses deux longs bras fleuris, et qui n'avait ni la moindre ombre ni le plus petit mystère.

Au clair de la lune, notre héros Victor crut remarquer que cette allée perfidement découverte était en outre d'un ratisage vierge et qu'elle transmettait sans mélange l'impression de son pied à l'oeil jaloux ou médisant qui viendrait la consulter. Ceci lui parut autrement dangereux que les pièges à loup promis au sommet de la perche.

Victor hésita; mais le courage, ou la vanité, ou l'amour l'emporta, sans toutefois lui ôter la prudence. Il franchit l'allée, tomba au beau milieu de la plate-bande, où il écrasa la première bouture d'un Général-de-Caux, sorti de chez Tripet, puis il traversa la pelouse, et, en trois sauts, il fut sur le perron, ravi d'avoir si bien dissimulé ses traces.

Là, un nouveau tremblement le saisit, la porte était ouverte, une lampe de nuit veillait dans un énorme rouleau de verre, à cage de cuivre, pendu au plafond par un gland de hallebarde de suisse.

Cette lumière triste et vacillante avait l'air de s'ennuyer à toute seule comme un laquais à moitié endormi qui attend son maître.

Victor pensa qu'un homme, peut-être deux, peut-être dix, pouvaient sortir des ombres chancelantes que cette lampe faisait jouer aux angles du vestibule; il tira le poignard malais qu'il avait caché dans sa poche; un poignard malais dans une poche de paletot vaut bien le fusil à rouet avec lequel un de nos amis allait à l'affût des lapins.

Victor, armé de son poignard et de la honte qu'il éprouvait de l'avoir tiré, monta l'escalier en trois enjambées, et comme l'épais tapis qui le recouvrait ne le laissait entendre aucun bruit, il se retourna brusquement.

Enfin le couloir désigné, la porte de velours se montra à lui, il l'avancé, ouvrit, et entra dans l'antichambre.

Toujours le même silence et la même sécurité, il y avait de quoi s'épouvanter.

Il traversa le salon, arriva à la bibliothèque, la franchit, et souleva, d'une main armée et tremblante, une lourde portière derrière laquelle il vit enfin la chambre de Léona, et Léona elle-même à demi couchée dans un vaste fauteuil.

—Ah! c'est vous, lui dit-elle en posant près d'elle le livre qu'elle tenait, quelle heure est-il donc?

—Minuit, reprit Victor d'une voix mystérieuse.

—C'est pourtant vrai, répondit-elle en jetant un coup d'oeil sur une pendule de quelques pouces posée près d'elle. J'avais oublié le temps

en lisant ces odes de Victor Hugo.

Notre Victor fut humilié.

—Mais entrez donc, reprit Léona. Ah! mon Dieu, que faites-vous de ça? ajouta-t-elle en lui montrant son poignard qu'il tenait toujours à la main.

—C'est une précaution... reprit-il d'un air embarrassé.

—Contre qui donc?...

—Le bois de Boulogne est, dit-on, le repaire de gens mal intentionnés...

—Ce sont les amoureux qui font courir ces bruits-là pour pouvoir s'y promener à l'aise... D'ailleurs, il y a longtemps que vous n'êtes plus dans le bois.

—C'est vrai... mais...

—Aviez-vous peur une fois chez moi...?

—Pardonnez-moi, dit Victor, à qui cet accueil commençait à paraître singulier, mais chez vous on y entre... comme...

—Comme sur la place publique, voulez-vous dire? N'est-ce pas très commode?

—Sans doute, dit Amab; mais on aurait pu faire relever cette brèche et pratiquer une porte secrète.

Léona se mit à rire.

—Apprenez, mon cher Victor, qu'il n'y a rien de plus délateur que ce qui est mystérieux; si on fait ouvrir une porte, c'est qu'on a le projet d'y faire passer quelqu'un... Si on ne relève pas une brèche, c'est qu'on espère que personne n'y passera.

—Alors, dit Victor d'un ton piqué, c'est avoir une pauvre opinion de ceux qui peuvent venir vous voir de leur faire une entrée si facile. A votre place j'eusse voulu les obliger à franchir un mur élevé, hérissé de pointes.

—Jamais je ne donnerai à un homme que je veux bien recevoir, le ridicule d'entrer chez moi avec un habit en lambeaux et un pantalon déchiré; mais qu'avez-vous donc, mon ami? asseyez-vous... êtes-vous malade?

Victor venait à un rendez-vous d'amour, du moins il le croyait ainsi, il avait arrangé à sa guise le trouble du premier moment:

—Est-ce vous? — C'est moi.

—Oh! silence...

—J'ai peur.

—Ne tremble plus, je suis près de toi, etc."

Mais point, il était rentré en secret aussi facilement que par une grande porte; il était reçu à minuit comme on l'eût reçu à midi, il crut comprendre qu'on se jouait de lui, le dépit lui rendit sa présence d'esprit, son énergie, et il répliqua d'un air tout à fait dégoûté: — Vous avez deviné juste, je suis malade, et sans la promesse formelle que je vous avais faite, je ne serais pas sorti de chez moi.

Un incompréhensible sourire d'ironie agita les lèvres de Léona, mais presque aussitôt elle reprit d'un air sérieusement chagrin:

—En ce cas vous avez eu tort de venir; à mon sens on peut jouer avec la vie, jamais avec la santé; risquer de se faire tuer pour une femme c'est une chance de lui plaire; mais gagner des rhumatismes, c'est odieux pour soi... et pour elle aussi.

C'est me dire que j'ai mal fait de courir un pareil risque.

—Sans doute...

—Et que j'aurais tort de m'y exposer plus longtemps...

—Est-ce qu'il ne fait pas bon chez moi?

Victor s'arrêta au moment où il allait partir; mais il prit une vigoureuse résolution, et se décida à s'avouer vaincu.

Cet homme avait des moments d'un grand courage.

—Léona, lui dit-il, pourquoi vous moquez-vous de moi?

Elle lui tendit la main.

—Je ne me moque pas de vous Victor! je suis triste.

—Vos réponses ne le montrent guère.

—Et pourquoi?

—Ces plaisanteries sur les portes secrètes, sur les brèches ouvertes.

—Mais je vous ai dit ce que je pense, fit naïvement Léona, seulement vous vous êtes obstiné à ne pas vouloir me comprendre. Je pratique sérieusement ce que vous appelez des paradoxes spirituels.

La manière dont vous êtes entré ici vous gêne, je le vois, vous n'y comprenez rien. C'était pourtant la plus commode et la plus sûre, permettez-moi de vous donner en passant une leçon qui peut vous être utile dans d'autres aventures.

Et d'abord, prenez note de cet axiome:

"Le meilleur moyen de se trahir, c'est de se cacher."

Entre l'homme qui en aborde un autre en plein jour, au milieu d'une foule et qui lui plante un poi-

gnard dans la poitrine, et celui qui attend son ennemi la nuit dans un endroit écarté, la chance de réussir et de se sauver est toujours pour le premier, s'il a du courage et du sang-froid.

Les précautions sont à la fois un signe de faiblesse et une preuve de culpabilité. Je veux vous en donner un admirable exemple.

Je vous ai vu, car je ne veux pas jouer plus longtemps la coquette avec vous; je vous guettais à travers ma persienne, et je vous ai vu sauter au beau milieu d'une plate-bande pour ne pas laisser l'empreinte de vos pas dans une allée.

Eh bien! demain, au point du jour, mon jardinier eût ratissé son allée sans s'occuper si les pas étaient entrés à huit heures du soir et ressortis à dix, ou s'ils étaient arrivés à minuit et repartis à le jour.

Au lieu de cela, vous avez écrié, j'en suis sûre, quelque fleur qui lui fera pousser des exclamations toute la journée de demain sur le grossier maladroît qui saute dans ses plates-bandes.

Et puis, mon ami, vous ne savez pas vivre. Comment, vous êtes garçon, vous ne devez encore compte de votre vie à personne, et à supposer que vous eussiez seulement une liaison, vous seriez l'homme le plus esclave de la terre.

—Et comment cela?

—Vous avez des habitudes incroyables... Tout le monde vous sait par cœur... A telle heure vous êtes dans votre atelier, à une autre vous déjeunez; puis c'est l'heure de la promenade ou celle du monde, et celle de votre retour.

Je suis convaincue que votre domestique vous a regardé avec des yeux renversés quand vous lui avez dit d'amener à onze heures votre cheval à la porte de madame Thoré.

—D'où savez-vous?

—Je ne sais pas, j'en suis sûre.

Eh bien! il en sera ainsi de tout ce que vous voudrez faire; chacun se dira: Il ne fait pas aujourd'hui comme hier... donc il y a quelque chose de nouveau. Quelque chose de nouveau, c'est si rare, qu'il faut pardonner au monde l'espionnage qu'il se croit en droit d'exercer à la nouvelle d'un si grand événement.

Et tonnez-vous après cela que votre secret, si vous en aviez un, fût soupçonné en deux heures et découvert en vingt-quatre.

Quant à moi, j'ai prévu ce danger dès le pensionnat, et j'ai pris mes précautions dès que j'ai été maîtresse de faire ma vie. C'est le désordre le mieux arrangé. Quand on a de grandes ambitions, il ne faut pas avoir de petites chaînes. Quand on a de hauts desirs, il ne faut pas avoir de sottes nécessités.

Je déjeune depuis huit heures du matin jusqu'à deux, chez moi quand j'y suis, ailleurs si je n'y suis pas, cela me prend cinq minutes.

Je dîne depuis trois heures jusqu'à neuf, quand je dîne, et la fantaisie de souper peut me prendre depuis dix heures du soir jusqu'à cinq heures du matin.

Je sors à pied, ou en fiacre, ou à cheval, ou en voiture, à l'heure où tout le monde sort et à l'heure où tout le monde rentre.

Il y a des jours où je me couche à neuf heures, et où je me lève à midi, d'autres où je me couche à midi, et où je me lève à minuit. Je viens au bois en sortant de l'Opéra, et j'ai dix fois quitté le bal pour monter en chaise de poste.

Je sors pour aller faire une visite, et, deux jours après, j'écris à mes gens de venir me rejoindre à Boulogne.

Gustave a voulu être jaloux, et ne se fiant pas à la fidélité d'un espion gagé, il a voulu me suivre. Je l'ai fait se morfondre dans son fiacre drapé de rouge, à la porte de tous mes fournisseurs, à la porte des endroits les plus incroyables.

Une fois où j'avais cherché querelle à M. de Monroir sur l'heure qu'il était, je suis mystérieusement partie dans une voiture de place pour aller régler ma montre sur l'horloge de l'Hôtel de Ville, et je suis rentrée chez moi. Gustave m'avait suivie: il s

Arrêtez ce
RHUME
de Suite

CASCARA QUININE

Vieux remède de famille—forme tablette—
fièvre, efficace, facile à prendre, pas d'opiat,
pas d'effets désagréables après. Guérit rhume
en 24 heures—Grippe en 3 jours. Argent remis
si pas satisfait. Achetez la boîte véritable
bleu dessus rouge et portrait du Dr
Hill. 24 tablettes 25c
à toutes les pharmacies.

NOUVELLES LOCALES

Les Pères termineront la visite de la paroisse St-Pierre demain soir.

M. Antonio Robie, soldat au Fort Preble de Portland, était à Lewiston samedi.

La retraite des Pères Dominicains commencera mercredi pour durer huit jours. C'est le R. P. Bacon, prieur des Dominicains de Québec, qui en sera le préicateur.

M. Philippe Michaud est entré en société avec son frère Joseph, épiciers rue Lisbon.

Il est probable que les retours télégraphiques des élections générales du Canada seront donnés aux salles de l'Institut Jacques-Cartier le 17 décembre soir durant la partie de dames pour le championnat des deux villes à ce jeu.

A une assemblée de joueurs de dames canadiens, qui a eu lieu dimanche aux salles de l'Institut, M. Pierre Ouellette a été proclamé champion des joueurs à Lewiston et Auburn. Toute personne désirant concourir pour le championnat des deux villes, pourra s'adresser à M. Campagna à l'Institut Jacques-Cartier jeudi soir.

La première soirée d'une série de quatre parties de whist a lieu demain soir au Club Musical-Littéraire au profit de nos soldats. Tout le monde est invité et l'entrée n'est que de 25 cts. Les prix valent la peine de se déranger. Cette série se fera quatre mardis de suite. Qu'on se rende donc au Club Musical-Littéraire demain soir si l'on veut passer une agréable soirée de cartes. Billets à la porte.

Ce soir à 8 heures, l'assemblée de l'Alliance Patriotique aura lieu dans les salles de l'Institut Jacques-Cartier et non dans les salles des Artisans.

Mardi soir, 20 novembre, partie de whist et danse aux salles K. P. Auburn, au profit des concurrents Laroche et Fontaine. Ce sera la dernière partie de whist avant la fin du concours. Tout porteur d'un billet d'admission aura droit à une chance sur un \$2.50 en or. Venez en foule.

Lettres non réclamées au bureau de poste de Lewiston le 19 du courant: Andrew Arsenault, J. B. Descoiteaux, Wilfrid Lambert, Jos. Lebel, Ed. Laroche, Pierre Mercier, Hormidas Suci, Archelais St-Pierre, Gladys Brisson, Mme Fred Biron, Mlle Blanche Blanchette, Mme Albert Boudreau, Alice P. Babin, Mme Ph. Cloutier, Mlle Grace Cloutier, Mme Lizzie Laliberté, (2), Mme Josephine Lussier, Mlle Rose Salois, Mme Edith Vigue.

M. Louis Dubé, de Lewiston, M. Adélard Marquis, de Waterville et M. Paul Marquis, de Houlton, employés au Camp 8 de Lac Austin, sont en visite à Lewiston et nous disent avoir emporté chacun un chevreuil tués dans les environs de leur camp.

La traite au sucre va devenir à la mode lorsque vous désirerez faire plaisir à quelqu'un. Ce sera moins dangereux que la traite au whiskey.

Mardi soir, assemblée régulière à l'Alliance Civique. Tous les membres sont priés d'en prendre note.

M. G. F. Jalbert, de Berlin, N. H., est revenu de Terre-Neuve, où il a eu la chance de tuer un remarquable caribou. Cet animal avait un panache de 9 cornes. Il est monté par M. J. Edmond Boucher, taxidermiste à Auburn.

Nous sommes heureux d'offrir nos chaleureux remerciements aux personnes qui nous ont offert des cadeaux à l'occasion de notre mariage. Les généreux donateurs peuvent être assurés que nous en conserverons un précieux souvenir.—M. et Mme EDDIE HUARD.

Le concert de l'Orphéon le 5 décembre prochain, à l'Hôtel de Ville, sera le premier événement musical de la saison.

Provisions à Bon Marché

Je désire annoncer au public que nous vendons: Chocolats, bonbons fruits et liqueurs de toute sorte.

Très belles pommes à vendre au quart et en détail. Nous avons aussi un assortiment complet de groceries, canned goods, etc. Légumes tels que: Patates, choux, carottes, betteraves, oignons, etc. Aussi tabacs, cigares, cigarettes, etc. Une visite est sollicitée. Ouvert tous les jours jusqu'à 10 hrs

F. X. BILODEAU

31 RUE SPRUCE,

LEWISTON.

C'est le 12 décembre, après-midi et soir qu'aura lieu à l'Hôtel de Ville le grand bazar des Alliés organisé par la Women Literary Union des deux villes. Parmi les nombreux kiosques, le Club Musical-Littéraire se propose d'en avoir un et d'y faire bonne figure, espérant que toute la population canadienne viendra encourager la grande cause pour laquelle nous combattons. L'Orphéon prêtera aussi son précieux concours en faisant entendre quelques bons choeurs de son répertoire notamment l'immortelle "Marseillaise". Un des clous du bazar sera une chanson intitulée "Nous payons notre dette à la France", composée par un Américain d'Auburn et dont le refrain sera chanté par un grand choeur de notre ville-sœur. L'entrée au bazar ne sera que de 10 cts.

Naissance.—Hier, Mme Jean Charest d'Auburn, a donné naissance à un fils: Adélard-Robert-Raymond. Parrain et marraine. M. et Mme Adélard Charest, de Lewiston.

Jeudi matin à l'église St-Patrick doit avoir lieu le mariage de Mlle Lucy J. O'Connell, doctoresse en médecine, avec M. Georges E. Desaulniers, aussi docteur de Montréal.

Au concert du 5 décembre prochain, à l'Hôtel de Ville, nous aurons le plaisir d'entendre M. Dufault et Mme Richard-Constantineau dans deux superbes duos.

Le jeune Adelar, fils de M. J. N. Masson, a été victime d'un pénible accident hier matin à 5 heures au cours d'une chasse aux canards sur le lac Sabattus où la famille Masson possède un cottage. En ramenant son fusil à lui dans le canot, il prit l'arme par le canon, la gachette s'accrocha quelque part et le coup partit lui labourant et brûlant les chairs de l'avant-bras droit. Le jeune homme était seul alors dans cet endroit, ses parents s'étaient dirigés dans un autre endroit. Il ne perdit pas connaissance malgré la forte douleur qu'il ressentait et la grande perte de sang. Vers 10 hrs 30 il put revenir à la ville et demander les soins de M. le Dr Ducharme qui a bon espoir de sauver le bras dont les os sont intacts. Ce matin, le jeune homme, qui est à l'hôpital, est un peu souffrant, mais si l'empoisonnement du sang par la poudre ne se déclare pas, il sera vite guéri. Le blessé est âgé de 16 ans. La chevronette de sa cartouche était du No. 3.

Pour cause de maladie, le jeune Lorenzo, fils de M. George Ouellette, de la rue Pine, a dû abandonner ses études au collège commercial de Rawdon, P. Q., et il est arrivé dans sa famille la semaine dernière.

M. Onésiphore Michaud, de Berlin, N. H., était en visite, samedi et hier, chez ses enfants ainsi que chez des parents.

Les personnes qui aiment le beau chant ne manqueront pas d'assister au concert du 5 décembre prochain, à l'Hôtel de Ville, où figurera M. Paul Dufault, le charmant ténor que nous aimons à entendre avec un plaisir toujours nouveau. L'Orphéon y chantera des choeurs patriotiques.

Le gouvernement de Washington demande immédiatement une certaine de téléphonistes capables de parler l'anglais et le français pour le service de la guerre en Europe. Les salaires sont de \$50 à \$125 par mois pour la durée du conflit. Inutile de se présenter si l'on n'est pas qualifié. Apparemment la circulaire ne spécifie pas si ce sont des hommes ou des filles qu'il faut. On peut d'ailleurs se renseigner en écrivant: Room 826, Mills Building Annex, Washington, D. C.

Mme Albert Laliberté accompagnée de son fils Delphis, de Mme Napoleon Vaillancourt, ainsi que de M. et Mme Jos. Sutton et M. et Mme Raoul Mailhot, sont allés aux funérailles de Mme Adélard Laliberté qui auront lieu mardi matin à Rumford.

Mme Adélard Laliberté, autrefois de Lewiston mais résidant à Rumford, y est décédée le 17 du courant, à l'âge de 26 ans. Son nom de fille était Lina Fournier et elle était native de Chisholm. Elle laisse son mari et un enfant de 2 ans. La famille de M. Arthur Laliberté demeure à Rumford depuis plus de vingt ans.

Miles Blanche et Eva Lachance ainsi que Mlle Clara Mathieu, de Rumford, étaient en visite à Lewiston hier chez Mme Albert Perreault, de la Tampa Ave. Elles ont fait le trajet en auto avec M. Raoul Lessard et sa sœur Mlle Emilienne qu'il ramena d'une promenade à Rumford chez sa cousine, Mme Auguste Bouffard.

Au récent Emprunt de guerre le Maine a souscrit \$25,840,500, c'est-à-dire 40 pour cent de plus que le minimum que le gouvernement avait fixé.

Mme Vve Thomas Goulet, née Odile Sévigny, est décédée le 18 du courant à l'Hôpital Ste-Marie où elle demeurait depuis trois mois. Agée de 74 ans et 3 mois, elle avait vu le jour à Bécancourt, P. Q., et demeurait à Lewiston depuis trente-six ans. Elle laisse quatre filles et trois garçons: Mme Auguste Blanchette, de New Bedford; Mme Joseph Jacques, Mme Pierre Laberge et Mme François Michaud, MM. Gédéon Goulet, Thomas Goulet et Onésime Goulet, tous de Lewiston. Les funérailles auront lieu mercredi matin à 8 heures à St-Pierre. La dépouille mortelle est exposée chez Mme Jacques, 199 rue Park. L'enterrement est sous la direction de MM. Pinette, Fortin & Turgeon.

Intentions de mariage inscrites à l'Hôtel de Ville de Lewiston: M. George Lajoie à Mlle Henriette Cormier; M. Arsène Lepage à Mlle Clara Blanchette; M. Joseph C. Flanders, d'Auburn, à Mlle Blanche O. Bernier; M. Albert Ouellette à Mlle Laura Dionne; M. Alfred Denis à Mlle Eva Desjardins.

L'enquête sur le fameux referendum de la Commission de police s'est ouverte ce matin à Augusta. Outre les 28 témoins appelés dans la cause, un grand nombre de citoyens de Lewiston s'y sont rendus par curiosité. Il s'agit de savoir si les signatures de la fameuse pétition sont toutes authentiques et de décider si Lewiston aura le droit de se conduire elle-même comme toutes les autres villes ou bien si sa police sera soumise aux dictées d'une Commission en majorité républicaine. L'enquête sera longue et le journal du matin donne à entendre qu'elle se transportera à l'édifice du comté à Auburn jeudi, vendredi et samedi.

Demain soir, mardi, M. l'avocat F. X. Belleau se tiendra à son bureau à Auburn dans l'édifice du comté, de 7 hrs 30 à 9 pour recevoir les noms des jeunes gens qui voudraient déclarer leur intention de devenir citoyens américains et prendre leurs premiers papiers de naturalisation. La rumeur disant que le temps est limité pour se faire naturaliser est absolument fausse. On peut se présenter chez M. Belleau n'importe quand.

Demain soir, dans le sous-bassement de l'église St-Louis, grande partie de whist sous le patronage des Dames de Ste-Anne. Tout le monde est invité. Admission, 25 cts.

Avez-vous porté votre offrande à la Y. M. C. A.? Cette admirable organisation s'occupe du bien-être de nos chers soldats en France et elle sollicite un peu de votre argent.

Le Club de couture Jeanne d'Aza, composé de douze jeunes filles, a tenu sa première réunion mercredi dernier chez Mlle Normand, rue Lafayette. La prochaine assemblée aura lieu chez Mlle Deslauriers.

POESIE D'AMOUREUX

Un cheval sans avoine,
Un malheureux sans peine,
Des bébés sans mamans,
Et des bouches sans dents,
Un soulier sans semelle,
Un placard sans coquerelle,
Un bureau sans tiroir,
Un barbu sans rasoir,
Un fourneau sans charbon,
Un gourmand sans bonbon,
Et bref un corps sans âme,
C'est un homme sans femme.

"LA LIGNE EST OCCUPEE"

—J'cris ben que j'm'en vais aller à la pêche, dit le mari impatient en raccrochant le récepteur du téléphone.
—Tiens, répond l'épouse, je pensais que tu n'aimais pas ça, la pêche.
—Je ne l'aime pas ordinairement, mais c'est la seule chance que j'ai d'être au bout d'une ligne qui n'est pas occupée!

"Telephone Topics."

Si vous ne pouvez faire ce que vous aimez, aimez ce que vous faites, c'est le seul moyen d'avoir du succès dans le monde.

POUR RIRE

Héligoland.—Le "Bocheland", superbe navire cuirassé de l'empereur Guillaume vient de donner une fois de plus les preuves de sa puissance supérieure aux navires anglais. Ayant aperçu l'un de ceux-ci à l'horizon, il revint à sa base avec une telle vitesse que l'autre ne put pas le rejoindre. Les machines du "Bocheland" ont superbement résisté à l'effort qui leur a été demandé.

Si l'on pouvait analyser chimiquement les propositions de mariage, on trouverait dans la plupart d'entre elles: deux pour cent d'amour et 98 pour cent de boisson.

Dans les mathématiques d'un garçon, un baiser signifie un flirt; deux baisers, une conquête; trois baisers, une affaire d'amour; quatre baisers, la lassitude et le désir d'aller voir ailleurs.

Le vieux roi Salomon avait 700 épouses et il les a rendues toutes heureuses. Cela n'a rien qui puisse étonner, si l'on pense qu'à l'époque où il vivait, il n'avait ni automobile, ni journal sténographe.

LA CROIX ROUGE

Où va l'argent qu'on donne à cette admirable organisation

C'est une question que plusieurs se posent chaque jour de l'année et on aimera à lire la réponse que nous tirons de "Girard's Talk of the Day" publié dans le "Philadelphia Ledger."

"Il y a 3,000,000 de membres dans la Croix-Rouge Américaine. Chacun d'eux a donné un dollar pour sa contribution.

En plus de cela, le peuple des Etats-Unis a donné \$100,000,000 en bel argent.

Qu'est devenu cet argent? H. P. Davison, directeur de l'oeuvre de la Croix-Rouge, dit que sur cette forte somme on ne prend que \$1,500,000 pour les frais d'administration. Le reste, \$101,500,000, va au but.

Jolie besogne, oserais-je dire, et rares sont les corporations dans le monde qui ont un si gros surplus net à distribuer en une année.

Eh! bien, que fait la Croix-Rouge de cet argent?

Elle a donné \$1,000,000 pour les soldats français malades et blessés.

Elle a établi vingt dispensaires dans la zone de l'armée américaine.

Elle distribue des nécessaires à 2,000 hôpitaux français.

Elle dirige dix cantines militaires au front.

Elle pourvoit aux besoins de 30,000 soldats français et à ceux de six autres cantines de chemins de fer.

Elle a fondé une fabrique de bras et de jambes artificiels.

Elle construit un hôpital portatif qui aura mille lits.

Elle a établi des camps pour des milliers d'enfants réfugiés français.

Elle a construit un hôpital pour ces repatriés qui arrivent à raison de 1,000 par jour.

Elle s'occupe d'avoir un autre hôpital de mille lits à Paris pour les victimes de la tuberculose.

Elle reçoit chaque jour à Paris 200 tonnes de nécessaires d'hôpitaux et en réexpédie 125 le même jour à diverses sections de la France.

Elle fait usage de 400 véhicules automobiles.

Elle va créer une ligne d'autos à travers la Suisse pour transporter les prisonniers français et allemands échangés.

Récemment, en un seul jour, à l'insu de tout notre peuple ou à peu près, 8,000 soldats américains "de passage" furent nourris à Philadelphie par la Croix-Rouge.

Quand donc on vous demande, présentement, d'aider le fonds de guerre et la Y. M. C. A., ne vous cachez pas derrière la question:

"Je me demande ce que fait la Croix-Rouge de l'argent que je lui ai donné."

CONTROLE DES VIVRES EN ITALIE

La consommation actuelle du sucre en Italie est en moyenne de une livre et un dixième par mois par personne, c'est-à-dire un septième de ce qu'est cette moyenne aux Etats-Unis.

La fabrication des confiseries en Italie est illégale et une forte amende est imposée sur la vente des bonbons et même du sucre en poudre dont on se sert sur les gâteaux.

La provision d'oeufs est limitée et quand il y en a on les donne de préférence aux invalides et aux mères nourricières.

La vente de viande fraîche au public et aux hôtels ou restaurants est prohibée pendant deux jours consécutifs chaque semaine.

Les marchands de végétaux et viandes doivent étaler une liste de leurs prix.

Le poisson est fortement recommandé à la place de la viande, et au front on fait un gros usage de poisson salé.

Il est défendu de donner du blé d'inde aux porcs.

Les hôtels, cafés, restaurants et pensions sont obligés de soumettre chaque jour leurs menus à la police.

Le plus grand besoin en Italie est le charbon et ensuite la farine de blé.

EPOUSES DE GUERRE

Le gouvernement va s'en occuper

L'Amérique doit avoir soin de ses "mariées de guerre." Des informations arrivent chaque jour à Washington disant qu'il y a un grand nombre de jeunes épouses qui souffrent de privations pendant que leurs maris sont en France ou dans les camps militaires de ce pays. Plusieurs filles se sont mariées à la veille du départ de leurs maris pour la France. Elles se voient approcher de la maternité avec la maigre allocation de \$15 ou à peu près que peuvent leur remettre leurs maris-soldats.

Deux organisations ont déjà fait des démarches pour venir au secours des "épouses de guerre"—la Croix Rouge et le comité des femmes du conseil de la défense nationale.

Sofia (Bulgarie).—C'est bien à tort qu'on dit que le roi Ferdinand est un peu peureux: tous les matins il se rend compte par lui-même de la position de ses troupes... en lisant les journaux spéciaux.

Le Nouveau Magasin de Gros et de Détail Près du Coin.

LEWISTON REMNANT COMPANY

"Le magasin à prix réduits"

173 Main, Union Square

Une Attention Spéciale Donnée à toute Commande par la Poste et le Téléphone. Tél. 1396

Actuellement en Vente

4 Caisnes Couvertures		50 PIECES BEAUX MELANGES LAINE FANTAISIE	
Echantillons de manufacturiers, Blancs, Grises et Tan, fines aux deux bouts pouvant servir simple ou par paire.		Juste ce qu'il faut pour Robes d'écolières, mélanges pâles et foncées, 56 pcs, qualité de \$1.50.	98c
Qualité de \$3.50 pour	\$2.50	PELUCHES LAINE	
Qualité de \$4.00 pour	\$2.98	Autre envoi direct des fabriques aux prix de gros.	
Qualité de \$5.00 pour	\$3.98	Noir écrasé, valeur \$3.50.	
Qualité de \$6.00 pour	\$4.98	Noir uni, valeur \$3.50.	
COUVERTURES DE LIT		Tapeu Vert, Bleu, Beetroot, Brun, valeur \$4.00 pour	
Justement reçues 200 Couvertures endommagées valant \$2.50. Votre choix	\$1.49	\$1.98 \$2.19	

PATRONS STANDARD—Pas de meilleurs

Revue Standard trimestrielle d'hiver,	25c	Le Designer pour plus belles modes,	10c
---------------------------------------	-----	-------------------------------------	-----

Lewiston Remnant Com'y

Magasin à Prix Réduits 173 Rue Main, Union Square

Ce combat naval

Samedi le télégraphe nous apprenait qu'un combat naval se déroulait près de la forteresse Héligoland entre quelques croiseurs allemands rapides et quelques navires anglais de la même classe. Les Anglais disent avoir coulé un vaisseau ennemi et en avoir endommagé quelques autres. Ils n'auraient subi aucune perte. Les Allemands, par contre, disent eux aussi n'avoir fait aucune perte.

L'amirauté anglaise n'a rien publié à ce sujet.

LES ITALIENS SE REDRESSENT

Ils repoussent les ennemis.—Ils font 2,263 prisonniers et s'emparent de 27 canons

Tout le long de la rivière Piave il paraît que les Italiens non seulement tiennent les Austro-Allemands en échec mais en plusieurs endroits il les font reculer en leur infligeant des pertes sérieuses.

Dans la zone de Fagare, l'ennemi a été bousculé et forcé d'évacuer de fortes positions. Dans les environs du Lac Garda, toutes les attaques allemandes faites avec une violence extrême ont été repoussées.

Naturellement, les Allemands nient ces succès des Italiens.

Depuis trois jours les Italiens disent avoir capturé 2,263 Allemands et 27 mitrailleuses.

On a le ferme espoir que dès que les secours français et anglais seront arrivés. Apparemment les ennemis veulent écraser les Italiens avant l'arrivée de ces secours, car ils lancent de l'avant de nombreuses réserves et le combat est partout poussé avec un acharnement épouvantable.

TOMBÉ AU FRONT

M. John Lepage, tailleur de pierre à Dartmouth, Mass., vient de recevoir la triste nouvelle que son fils, John, avait été tué en France le 30 octobre au cours d'une bataille. Il s'était enrôlé le 2 juillet 1915 dans l'armée canadienne.

On a constaté que les désertions dans l'armée anglaise sont à peu près nulles. A peine en compte-t-on deux par 10,000 soldats.

Voilà encore une tape infligée aux pro-Boches qui prétendent que les Anglais ne font pas leur devoir dans la guerre actuelle.

MEUBLES DE TOUTE SORTE NEUFS ET DE 2nde MAIN, PRELARTS ET SQUARES

à très bon marché

Oreillers et Matelas

Rideaux en dentelle, etc.

Poêles de cuisine et réchauds entièrement remis à neuf, à la moitié du prix original. Location de réchauds pour la saison.

Achat au comptant et Echange. Vente à paiements faciles sans intérêt la première année. Venez me voir avant d'acheter ailleurs si vous voulez économiser.

Emile Sacré

285-289 rue Lisbon

Lewiston, Me.